

XVII

LA REGION CANTABRIQUE

Antón A. RODRIGUEZ CASAL

VUE GENERALE

CARACTERISTIQUES GENERALES DU CADRE GEOGRAPHIQUE

La région Cantabrique s'étend depuis le golfe de Gascogne jusqu'à Estaca de Bares; elle comprend les communautés autonomes du Pays basque, des Cantabres et des Asturies auxquelles s'ajoutent, à l'est, la Navarre et à l'ouest la Galice, ouverte sur l'Atlantique. Ses limites sont au nord la mer Cantabrique, au sud le bassin de l'Ebre, à l'est l'Aragon et à l'ouest l'océan Atlantique. Les limites naturelles ne correspondent pas exactement aux limites administratives provinciales ou des communautés autonomes, plus nettes. D'une façon générale, nous avons fait nôtre la définition d'Arias Cabal (1991) : " On appelle région Cantabrique le versant océanique de la cordillère du même nom. Il ne s'agit pas d'une région homogène du point de vue lithologique et structural, mais plutôt de deux grands domaines clairement différenciés : la région Asturienne ou massif Asturien à l'ouest, et la région Cantabrique, ou cordillère Cantabrique, proprement dite, vers le centre et l'est. "

La région la plus occidentale, la Galice, est un massif ancien sillonné par d'innombrables vallées et rivières (parmi elles, le Miño, le Sil, le Tambre et l'Ulla), avec une plaine centrale et une côte particulièrement abrupte et découpée où s'ouvrent des vallées fluviales submergées (*rias*). A l'est une chaîne montagneuse, de 1000 à 2000 m d'altitude, sert de barrière naturelle avec la Meseta.

La deuxième région considérée, les Asturies, est séparée de la Galice par la *ría* de l'Éo et se compose de plusieurs zones géographiques bien délimitées : une étroite plaine côtière, une série de *sierras* littorales, une dépression pré-littorale et, au sud, les Pics de l'Europe culminant à 2500 m et séparant les Asturies de la Meseta espagnole.

Les Cantabres sont la continuation de la zone centrale et orientale asturienne. Ses grandes unités géographiques sont la zone littorale (la Marina), les *sierras* littorales, les vallées intérieures et les Pics de l'Europe.

Enfin, le Pays basque est, du point de vue géographique, très semblable aux Cantabres à l'ouest et à la Navarre à l'est; au nord, il faut inclure le Pays basque français non seulement géographiquement, mais aussi pour son environnement culturel. On y distingue deux entités géographiques, climatiques et parfois culturelles, bien délimitées par la ligne de partage des eaux atlantiques et méditerranéennes, qui ont permis à J.-M. Apellániz de définir deux grands groupes : Santimamife au nord et Los Husos au sud.

ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE

L'intensité de la recherche est assez inégale selon les différentes unités régionales; ainsi ne possède-t-on pratiquement aucune donnée sur le Néolithique ancien en Galice; elles sont très clairsemées pour les Asturies et les Cantabres et un peu plus nombreuses dans le golfe de Gascogne et les Pyrénées occidentales.

Pour comprendre cette carence des témoins archéologiques dans les différentes régions, on doit avoir présentes à l'esprit tant la nature spécifique du substrat géologique que les recherches réalisées. En général, les lacunes sont dues à l'obsession des chercheurs à travailler sur des sites "évidents" ou prestigieux. Voici pourquoi, en Galice, les études sont surtout centrées sur des mégalithes, les petroglyphes, et la culture des "Castros" tandis que dans les Asturies, les Cantabres et le Pays basque c'est l'étude de l'art paléolithique qui a été privilégiée.

La plupart des informations que l'on possède datent du Néolithique moyen et surtout du Néolithique final, avec l'apparition du phénomène mégalithique comme élément caractéristique des premières communautés pleinement néolithiques.

Ce manque d'information est évident, par exemple, dans la récente synthèse sur le "*Neolítico en España*" (1988), avec de rares données pour la Galice, rien pour le Néolithique asturien et cantabrique (actuellement mieux connu) et plus de données pour le Pays basque, grâce au travail de chercheurs comme T. de Aranzadi, E. Eguren, J. M. Barandiarán et plus récemment J. M. Apellániz, J. Sáenz de Buruaga, I. Barandiarán, E. Vallespí, J. Altuna, A. Baldeón, P. Utrilla ou A. Cava.

EVOLUTION GENERALE DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOCHRONOLOGIQUE

En Galice, pour le Néolithique *sensu stricto*, c'est-à-dire pour les périodes antérieures à l'apparition du phénomène mégalithique, citons seulement une brève synthèse réalisée par Vázquez Varela, dans laquelle il révisé la situation présente. Le paragraphe suivant permet de se rendre compte, dans une juste mesure, de l'état de la recherche en 1988 : "Le Néolithique est une des périodes les moins connues dans la Préhistoire du nord-ouest de la péninsule. (...). Ce n'est que très récemment que l'on a commencé à signaler la possibilité de l'existence d'éléments caractéristiques de ce monde, antérieurs à l'apparition du mégalithisme."

Plus d'une fois, la possibilité que le Néolithique, comme innovation économique, sociale et technologique, soit apparu en même temps que le phénomène mégalithique a été suggérée. Cependant, on commence à avoir quelques indices paléobotaniques et archéologiques de l'existence d'un Néolithique pré-mégalithique. Ainsi, s'intéresse-t-on particulièrement au gisement d'O Reiro (Arteixo, A Coruña), en raison de la présence de céréales et de tout petits tessons de céramique dans un niveau remanié daté de 4640 b.c. En outre, plusieurs datations de mégalithes de typologie ancienne, avec une chambre simple sans couloir, situent le début du phénomène mégalithique au moins au milieu du IV^e millénaire (Ve millénaire calibré). De toute façon, il faudra attendre la publication de nouvelles dates radiocarbone et de nouvelles études pour établir, dans sa juste mesure et avec plus de rigueur, la problématique des débuts de l'économie de production en Galice. Pour les dernières périodes du phénomène mégalithique, dans la deuxième moitié du III^e millénaire, nous avons une date provenant du gisement de plein air d'A Fontenla, avec un niveau pré-campaniforme daté de 2460 $\pm$ 50 b.c.

Dans les Asturies et les Cantabres, on trouve une situation semblable. F. Jordá écrivait en 1977 : "La recherche de terrain n'a pas encore permis de découvrir dans les Asturies un gisement qui corresponde clairement à ce que l'on entend par Néolithique." En outre, pour les Cantabres, la phrase de González Morales et de González Sainz dans leur "*Prehistoria de Cantabria*" (1986) est assez éloquente : "... et pour tout ça, le panorama des bases archéologiques permettant d'assurer une synthèse élémentaire des débuts et du développement de l'économie de production et des âges des Métaux dans les Cantabres est désolant." Mais ces dernières années, les travaux de P. Arias Cabal, de M. González Morales ou de J. Ruiz Cobo sur l'horizon pré-mégalithique soulignent les occupations néolithiques dans les *concheros* épipaléolithiques (Mazaculos II, El Portillo,

Cueva de las Cáscaras) ou les gisements de plein air de la côte orientale des Asturies et des Cantabres. De leur point de vue, on doit considérer, comme éléments néolithiques les plus anciens, plusieurs niveaux de *concheros*, superposés aux occupations épipaléolithiques de l'Asturien (Mazaculos II), avec céramique et parfois des sépultures individuelles (type Los Canes). Mais il faut tenir compte de ce que ce Néolithique initial ne signifie pas une rupture avec l'Épipaléolithique terminal des *concheros*; au contraire, l'utilisation et l'exploitation des mêmes milieux (pêche et collecte des mollusques) ou la persistance d'outils (comme les pics asturiens et les industries microlithiques) semblent indiquer un processus de succession et de continuité. Ainsi on constate que depuis l'Asturien, au système économique parfaitement adapté au milieu naturel, on assiste à un processus de cohabitation entre groupes asturiens et premières communautés de producteurs; les premiers occupent surtout le littoral, les seconds s'installent plus à l'intérieur, dans des zones de pâturage propices à l'élevage du bétail. En ce sens les données semblent souligner l'existence d'un déséquilibre entre la démographie et les ressources exploitées; selon J. Ruiz Cobo " il est probable que le contact culturel avec les groupes d'éleveurs, qui permet d'accroître la masse potentielle des ressources, entraîne l'augmentation de la population; ceci suppose l'altération ou la disparition des mécanismes de contrôle démographique développés pendant le Mésolithique." Mais il existe encore de nombreuses lacunes dans la recherche de l'origine du Néolithique cantabrique. Le modèle pourrait être proche de la théorie défendue jadis par Blas Cortina, qui suggérait la possibilité d'un processus d'acculturation des Asturiens, anciens propriétaires du territoire, par de nouveaux colons qui cependant adoptent certaines de leurs techniques de subsistance. P. Arias est du même avis dans sa proposition d'acculturation : " le Néolithique de la région cantabrique montre un étonnant degré de continuité par rapport aux unités culturelles qui le précèdent, étant donné que le processus de néolithisation de la région cantabrique se caractérise par le poids fondamental de la tradition épipaléolithique locale."

Pour le Néolithique avancé, quelques dépôts en grotte et en plein air coïncident avec les premiers mégalithes construits dans les Asturies au IV^e millénaire, au Néolithique final-Chalcolithique (tumulus de La Sierra Plana de la Borbolla, Surbias, San Vicente de la Barquera, etc.). Grâce au travail d'auteurs comme Miguel Angel de Blas Cortina sur le phénomène mégalithique et les débuts de la métallurgie dans les Asturies, ou de Luis C. Teira pour le mégalithisme dans les Cantabres, on peut approcher avec un minimum de documentation cette " réalité archéologique oubliée ".

Dans les Cantabres orientales et les Pyrénées occidentales, la situation change substantiellement comme A. Cava le signalait en 1988 : " Le Néolithique est une des étapes les plus obscures de la Préhistoire basque et, en général, de la région Cantabrique. "

Au Pays basque, la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée semble délimiter le territoire de deux groupes socialement et culturellement différents. Mais pour nous, la délimitation culturelle proposée par J. M. Apellániz (groupe de Santimamiñe et groupe de Los Husos) est trop rigide, étant donné que les gisements de l'un et de l'autre groupe se télescopent en plusieurs cas. En même temps, certaines propositions sont très confuses, comme la comparaison d'un Néolithique incomplet (Néolithique céramique et horizon de Kobeaga) et d'un Néolithique au sens strict (Néolithique d'Arenaza).

Pour les périodes initiales du processus (qui doivent beaucoup au rôle joué par les groupes de l'Épipaléolithique récent), c'est-à-dire le Néolithique ancien, nous possédons de rares informations. Un seul tesson à décor cardial a été découvert à la grotte d'Arenaza I et indiquerait, selon Apellániz, " qu'avec cette découverte, on commence à débroussailler un terrain méconnu dans le système chronologique et culturel du groupe de Santimamiñe. " De toutes façons, un seul fragment ne doit pas être trop pris en considération, surtout en raison de son contexte peu clair. Un nouvel élément archéologique est apparu avec la découverte, dans l'abri de Peña Larga (Alava), de plusieurs fragments de céramique cardiale; le niveau IV est daté de la fin du VI^e millénaire et du début du Ve (calibré). Mais, les évidences chronostratigraphiques des gisements de Santimamiñe, Arenaza, Lumentza ou Marizulo, semblent indiquer que la néolithisation du Pays basque est un phénomène relativement tardif.

L'origine et l'évolution du groupe de Los Husos présentent encore d'importantes lacunes. D'une manière générale, on ne situe pas ses débuts avant le Néolithique final et, dans sa genèse, il faut compter, outre l'élément autochtone, sur des influences venues tant de la vallée de l'Ebre que de la Catalogne (liaisons avec la culture des sépultures en fosse), et même du Midi français (culture de Chassey).

Pour le Néolithique de Navarre, il faut souligner avant tout l'importante synthèse de I. Barandiarán et E. Vallespi publiée en 1980 qui définissait deux périodes : un premier épisode, clairement néolithique, avec encore des microlithes géométriques, une économie basée sur la prédation, l'élevage à petite échelle et la présence de céramique; et une deuxième période chalcolithique, avec une plus grande diversification technologique coïncidant avec l'introduction du phénomène mégalithique.

Il existe d'importantes lacunes documentaires sur la transition de l'Epipaléolithique au Néolithique. Cependant, l'étude de I. Barandiarán sur la grotte de Zatoya, datée de 4370 b.c. pour le niveau néolithique le plus ancien, superposé à un niveau d'occupation de l'Epipaléolithique post-azilien (Ib) que deux dates radiocarbone situent dans la deuxième moitié du VII^e millénaire en datation conventionnelle (6310 $\pm$ 550 b.c. et 6200 $\pm$ 220 b.c.), est très instructive. Le processus de néolithisation y serait semblable à celui du secteur occidental des Asturies, avec un phénomène d'acculturation des groupes à céramique et animaux domestiques et des groupes à outillage mésolithique. Soulignons aussi les fouilles de l'abri de La Peña, où la base du niveau d, appartenant à la transition vers le Néolithique, a été datée de 5940 $\pm$ 120 B.C. (BM 2363), c'est-à-dire du début du VI^e millénaire, en datation radiocarbone.

Du point de vue stratigraphique et pour une meilleure séquence du Néolithique de la région, citons les recherches menées à la grotte d'Abauntz, dans laquelle ont été définis un niveau néolithique (c) avec céramique et industrie lithique polie du début du Ve millénaire, un épisode situé peut-être au Néolithique moyen-final et daté de 3440 b.c. (niveau b4 d'habitat, avec des céramiques lisses spatulées, une petite hache polie et une lame à retouche abrupte) et une occupation énéolithique (datée par C14 de 2290 b.c.), équivalant *grosso modo* au niveau III B du Covacho de Los Husos.

En résumé et en suivant A. Cava (1988 et 1990), quatre périodes fondamentales marquent les débuts du phénomène néolithique dans la région :

- a) les antécédents immédiats de la néolithisation, à partir de l'Epipaléolithique récent, au passage du VII^e au VI^e millénaire avant Jésus-Christ en dates conventionnelles;
- b) la première phase du Néolithique, datée au C14 du milieu du Ve millénaire, et même autour de la transition du VI^e au Ve millénaire (niveau c d'Abauntz, Zatoya I, Fuente Hoz), c'est-à-dire du VI^e millénaire en dates corrigées;
- c) le Néolithique avancé ou récent, couvrant chronologiquement la deuxième moitié du IV^e millénaire soit la fin du Ve millénaire après correction (niveaux I de Marizulo, IC d'Arenaza, I de Fuente Hoz, b4 d'Abauntz, II de Padre Areso, occupation supérieure du niveau d de La Peña ou niveau IV du Covacho de Los Husos);
- d) les débuts du mégalithisme, à partir du Néolithique avancé, avec des formes géométriques à retouches abruptes, chronologiquement depuis au moins le début du III^e millénaire, et son plein développement au milieu du III^e millénaire (2495 b.c. au dolmen-tumulus de Kurtzebide, contemporain de la base b du gisement de La Peña datée de 2400 b.c. ou du niveau III B de Los Husos, daté de 2780 b.c.), soit le IV^e millénaire en dates corrigées.

Enfin, l'apogée du phénomène mégalithique, le Chalcolithique (niveau II C de Los Husos), l'horizon campaniforme (avec beaucoup de problèmes dans son étude, comme l'a établi A. Alday-Ruiz dans son article "*Bases para un estudio del Campaniforme en el País Vasco*") et l'Âge du bronze.

Le schéma d'A. Cava s'accorde bien avec celui de P. Arias (1991) qui distingue un Néolithique I, subdivisé en Ia (Arenaza IC2) et Ib (Arenaza IC1, Marizulo I, Santimamiñe III), un Néolithique II (sépultures mégalithiques), un Néolithique final ou Chalcolithique

ancien (avec comme élément caractéristique les pointes à retouches plates) et un Chalcolithique accompli (métallurgie et Campaniforme).

LES DONNES SOCIO-ECONOMIQUES

La documentation disponible varie suivant la région; pour la Galice, elle est rare, réduite à quelques diagrammes polliniques avec restes de rudérales, un petit échantillon de céréales et des témoins d'une économie céréalière très rudimentaire et l'indice d'une pratique d'abattage et de brûlis de la végétation. La cueillette d'éléments végétaux devait être très importante tandis que les traces archéologiques de chasse ou/et d'élevage sont pratiquement nulles.

Parmi tous les gisements des Cantabres centrales, il faut signaler la grotte de Mazaculos II fouillée par González Morales. L'étude de son *conchero* a permis de préciser un processus de continuité depuis l'Epipaléolithique, tant dans les systèmes d'exploitation du territoire que dans l'évolution technologique et les activités économiques; ainsi, dans l'occupation néolithique de Mazaculos, la récolte des fruits de mer (surtout les patelles) et la pêche occupent une importance capitale, tandis que, du point de vue technologique, l'outillage lourd (industries sur galet et pics asturiens) diminue au profit du microlithisme. Du point de vue paléoenvironnemental, on a des preuves de déforestation à grande échelle, dans plusieurs tourbières cantabres, à partir du début du IV^e millénaire.

De la documentation disponible, on peut déduire selon P. Arias Cabal que la néolithisation, dans sa perspective économique, se présente comme un simple "ajustement" du système, sans grandes ruptures avec l'Epipaléolithique, bien que toute une série d'innovations technologiques, économiques et donc culturelles, soient évidentes, comme on le voit dans certains niveaux céramiques des *concheros* et surtout, dans les niveaux archéologiques des tumulus. A partir du Néolithique accompli (avec de rares informations sur l'agriculture; un peu plus à partir du Néolithique final), les ongulés domestiques dépassent déjà nettement le gibier dans les registres archéologiques. Les ovicaprins dominent, suivis des suidés et des chiens; il ne faut pas oublier les traces d'activités cynégétiques (cerf, sanglier et chevreuil) et la pêche, pas seulement côtière; la récolte des fruits de mer s'intensifie notablement.

On a plus d'informations quant au Pays basque, grâce surtout aux études de J. Altuna et plus récemment de P. M. Castaños et K. Mariezkurrena. Ainsi, dans les premières étapes de la néolithisation, la pêche sur le littoral (et même en haute mer compte-tenu de la présence de merlus à Lumentxa), la chasse (cerf suivi du sanglier, du chevreuil, du chamois, du cheval et des bovins sauvages) et en général les activités de cueillette étaient encore très importantes, par opposition à la rareté des espèces domestiques (ovicaprins, bovidés et cochons). A partir du Néolithique final, et surtout du Chalcolithique, la chasse fait place à l'élevage, surtout de bovinés et d'ovicaprins. On élève des moutons à Santimamiñe et Marizulo, des suidés à Santimamiñe et Arenaza et des bovidés (surtout des taureaux) partout dans les Cantabres. Pour le chien, on a la preuve de sa présence, comme aide pendant la chasse, dans les sites de Marizulo II, Arenaza III, Santimamiñe IV et Atxeta peut-être dès l'Epipaléolithique. Mais l'introduction de l'élevage et de l'agriculture est un phénomène relativement tardif au Pays basque, pas avant les dernières années du IV^e millénaire.

Liste des dates radiocarbone.

NEOLITHIQUE

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL. B.C. (Tucson)
O Reiro	CSIC 508	6590 ± 70	5775-5260
Les Pedroses	GaK 2547	5760 ± 185	5175-4160
Aramo	OxA 1833	4090 ± 70	2895-2420
Aramo	OxA 1926	3810 ± 70	2530-2115
Mazaculos II	GaK 8162	7280 ± 220	6725-5570
Mazaculos A3	GaK 15222	7030 ± 120	6365-5440
Mazaculos A2	GaK 15221	5050 ± 120	4100-3655
Los Canes C	AA 5788	5865 ± 70	5055-4555
Tarrerón III	I 4030	5780 ± 120	4960-4430
Arenaza (IC1)	I 8630	4965 ± 195	4120-3365
Marizulo	GrN 5992	5285 ± 65	4375-3875
Urtao Ib	I 14098	6220 ± 120	5380-4935
Herriko Barra	I 15351	5800 ± 110	5000-4435
Moulligna	Q 314	5100 ± 130	4320-3650
Moulligna	Ly 822	5760 ± 150	5035-4405
Moulligna	Ly 833	5500 ± 150	4565-3915
Fuente Hoz (Ia)	I 11588	5240 ± 110	4380-3790
Fuente Hoz (Ib)	I 11589	5160 ± 110	4315-3680
Fuente Hoz (II)	I 12084	6120 ± 280	5530-4440
Covacho de Los Husos	I 5949	4730 ± 110	3780-3185
Peña Larga (IV)	I 15150	6150 ± 230	5425-4580
Peña Larga (IV)	I 14909	5830 ± 110	5055-4445
La Renke	I 15147	5210 ± 100	4350-3780
La Renke	I 15148	5180 ± 100	4330-3690
La Renke	I 14787	4600 ± 100	3650-3035
La Renke	I 15676	4590 ± 100	3645-3030
La Renke	I 14738	4410 ± 100	3465-2885
La Renke	I 15196	4250 ± 110	3340-2640
Abauntz (b4)	I 11309	5390 ± 120	4430-3895
Abauntz (c)	I 11537	6910 ± 450	6415-5280
Zatoya I	Ly 1397	6320 ± 280	5720-4585

MEGALITHISME-CHALCOLITHIQUE

Chan da Cruz 1	GaK 11395	5890 ± 120	5180-4550
Chan da Cruz 1	CSIC 642	5210 ± 50	4315-3800
As Rozas 1	GaK 11189	5150 ± 140	4355-3660
Dombate	CSIC 890	4930 ± 70	3890-3570
Dombate	CSIC 892	4230 ± 70	3045-2655
Dombate	CSIC 942	4480 ± 25	3465-2990
Dombate	CSIC 964	4470 ± 30	3370-2970
Dombate	UtC 3203	4950 ± 70	3895-3640
Dombate	UtC 3200	4780 ± 60	3780-3370
Dombate	UtC 3202	4430 ± 50	3370-2915
Dombate	UtC 3201	3950 ± 60	2760-2305
A Fontenla	CSIC	4410 ± 50	3365-2905
O Fixón	GaK 11820	4820 ± 50	3800-3375
Piedrafita V	Ly 2939	3160 ± 130	1745-1105
Llaguna de Nieves	GrN 16647	5135 ± 40	4120-3775
Llaguna de Nieves	GrN 16648	5180 ± 60	4140-3785
Trikuaitzi I	I 14099	5300 ± 140	4425-3790
Urtao II	I 14821	4490 ± 170	3630-2890

Urtao II	I	14822	4610 $\pm$ 120	3650-3045
Cueva de Iruaxpe I	I	14097	4130 $\pm$ 110	3000-2415
Antón Koba	I	14905	4200 $\pm$ 130	3345-2415
Cueva de Gerrandijo	I	3197	3090 $\pm$ 100	1650-1105
Larrarte	I	14781	5810 $\pm$ 290	5265-3990
Larrarte	I	14919	5070 $\pm$ 140	4135-3640
San Juan A.P.Latinam	I	14842	5070 $\pm$ 170	4350-3390
Kurtzebide (IIIb)	I	10826	4445 $\pm$ 95	3485-2900
Abauntz (b2)	Ly	1963	4240 $\pm$ 140	3355-2425
Los Husos (IIc)	I	3985	3920 $\pm$ 100	2775-2160
Los Llanos (niv.inf.)	I	14788	4660 $\pm$ 200	3855-2940
Los Llanos (niv.inf.)	I	15195	4080 $\pm$ 160	3020-2310
Berniollo	I	14785	3910 $\pm$ 100	2770-2155
Las Pajucas	I	3513	3710 $\pm$ 130	2535-1755
Gobaederra	I	3984	3660 $\pm$ 100	2385-1770
Abrigo de La Peña b	BM	2357	2840 $\pm$ 70	1240- 830
Abrigo de La Peña b	BM	2358	3610 $\pm$ 60	2180-1770
Abrigo de La Peña b	BM	2359	3710 $\pm$ 60	2515-1875
Abrigo de La Peña b	BM	2360	4350 $\pm$ 80	3360-2805

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE DE GALICE (pl. 1-2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. D'après une série de documents archéologiques très restreinte, les premiers éléments néolithiques de Galice semblent correspondre à un faciès culturel à céramique lisse, à impressions et incisée, connue grâce aux travaux de J. Ramil à O Reiro (Arteixo, A Coruña) et de X. Suárez dans les abris de A Cunchosa (presqu'île del Morrazo, Pontevedra) bien que ce gisement doit être pris avec réserve faute de contexte stratigraphique. Les occupations finales de ce faciès néolithique sont synchrones et se chevauchent avec le début du phénomène tumulaire en *mámoas*, avec des dolmens simples sans couloir et un mobilier archaïque composé de microlithes, de grosses haches à section circulaire et d'une céramique lisse et à impressions.

DATATION. Pour le début de ce faciès néolithique, on dispose d'une seule date radiocarbone : 4640 b.c. obtenue à Paradero de Reiro, dans un niveau à céramique très grossière du milieu du Ve millénaire, soit du milieu du VIe millénaire en dates corrigées. Postérieurement, il faut situer l'apparition du phénomène mégalithique avec un Néolithique avancé au début et au milieu du IVe millénaire (Ve millénaire après correction). Pour cette période, on manque de dépôts fermés qui permettraient une sériation chronologique rigoureuse et on ne dispose que de rares dates absolues qui situent les premières occupations tumulaires entre le début et la fin du IVe millénaire (Ve millénaire corrigé). Cependant des dates radiocarbone comme la série du dolmen de Dombate, avec des moyennes pondérées qui placent la période I en 2968 $\pm$ 46 b.c. (paléosol), la période II en 2489 $\pm$ 12 b.c. (première utilisation funéraire), la période III en 2255 $\pm$ 29 b.c. (fermeture du couloir) et la période IV en 2085 $\pm$ 28 b.c. (Campaniforme), indiqueraient une plus grande modernité pour le phénomène tumulaire en Galice, élément qui semble en contradiction avec les données archéologiques dont on dispose. Pour les phases finales, on a une date au site de plein air de A Fontenla (2460 $\pm$ 50 b.c.) qui correspond à un niveau pré-campaniforme.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce faciès est localisé principalement sur toute la bordure littorale avec des découvertes depuis la péninsule de Morrazo, As Rozas aussi à Pontevedra ou Parxubeira, jusqu'à proximité de La Corogne où se trouve le gisement de O Reiro avec une céramique lisse. Avec l'apparition des premiers mégalithes, l'occupation du territoire est plus large, à l'exception de quelques régions montagneuses orientales.

CERAMIQUE. Excepté les fragments très grossiers et de reconstitution impossible du Paradero de Reiro, les formes sont simples : hémisphériques et subhémisphériques, quelques vases globulaires à lignes convexes simples, vases en forme de bouteille, ovoïdes fermés, écuelles. La pâte est en général de bonne qualité avec un décor assez grossier.

Pour le décor, il faut souligner la céramique à impressions (dans le tumulus 3 de Parxubeira, le décor est réalisé avec deux matrices différentes d'identification difficile, probablement en coquillage, qui dessinent quatre lignes parallèles sous le bord). En outre, dans les abris d'A Cunchosa, nous trouvons divers types d'impressions à partir de moitiés de roseaux, de coquilles, de poinçons, d'incisions sous le bord, un vase à décor à impressions internes, des incisions et des impressions sous le bord et des ondulations qui dessinent parfois des motifs très complexes. Plusieurs fragments présentent des orifices de suspension. Outre les bords lisses, on trouve des bords en baguette. La céramique du Néolithique final trouvée dans les tumulus mégalithiques est lisse ou à impressions (Parxubeira ou Dombate), à cannelures (O Buriz, As Rozas) et incisée (Chan da Cruz 1, mámoa 7 de Lobeira, As Rozas, motifs complexes incisés et motif oculaire à O Buriz, parmi les plus significatives). La céramique campaniforme est ornée, dans le plus pur style maritime, d'une grande variété de décors linéaires, de décors pointillés géométriques, de décors composés et réalisés même par impressions de coquille de *pecten* et de décors cordés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Traditionnellement, suivant les études de Leisner, les haches polies de section cylindrique sont attribuées aux horizons néolithiques les plus anciens (Stufe I), bien que cette question exige une révision en profondeur.

A O Reiro, nous trouvons des industries sur galet, un chopper, des éclats (un avec retouche marginale), des becs, des grattoirs, des burins et une industrie microlithique variée. Aux abris d'A Cunchosa, l'industrie lithique se compose essentiellement de petites couteaux sur lames, d'une industrie atypique sur quartz, d'éclats, d'un tranchet et peut-être de perçoirs. Un matériel identique a été localisé dans les mégalithes les plus anciens, avec en outre des microlithes (trapèzes symétriques et asymétriques), des lames de silex et des pointes de flèche à base triangulaire. La nécropole de Parxubeira, où le matériel précédemment cité a été trouvé dans une zone intacte près d'une céramique à impressions et de perles de couleur verdâtre (variscite), doit être considérée comme un gisement de référence. Avec le plein développement du phénomène tumulaire, on trouve une variété plus grande d'outils lithiques, surtout polis : haches de types variés, herminettes, ciseaux et plusieurs outils perforés (masses, haches doubles, doubles rabots), ces derniers lors de la transition vers le Chalcolithique.

PARURE. A partir du Néolithique évolué, on trouve dans les tumulus mégalithiques (Parxubeira, Dombate, O Morrazo, O Savinao, Monte da Morá) des perles de collier vertes (appelées par erreur callais), d'autres en jais ou des graines perforées. Quelques sphéroïdes en pierre et en argile, des prismes de quartz cristallisé ou des plaques de différentes sortes complètent l'inventaire.

ECONOMIE. Des gisements tels que O Reiro et A Cunchosa suggèrent avant tout une exploitation raisonnée des ressources maritimes du littoral. La présence d'os d'oiseaux, de micromammifères, de quelques autres mammifères et de vertèbres de poissons dans le niveau à céramique de O Reiro indique une alimentation basée sur la chasse à très petite échelle et la pêche. Pour l'agriculture et la cueillette, le registre pollinique a révélé la présence très claire de pollen de céréales. L'absence de restes malacologiques, alors que le site se trouve près du littoral, nous semble étrange.

L'analyse des diagrammes polliniques de plusieurs tumulus mégalithiques de la région (mámoas de Barbanza, As Rozas, Parxubeira, As Pereiras, etc.) révèle, comme le notent Aira et Vázquez Varela, " la présence dans toute la Galice d'une agriculture développée, dès la période atlantique tardive au IV^e millénaire avant Jésus-Christ, avec une intensification au cours du temps ". Ce schéma est complété par des travaux de déboisement et une économie mixte, agriculture et élevage avec transhumance saisonnière. Quelques habitats de plein air du Morrazo, probablement contemporains des tumulus, suggèrent l'existence de petites communautés agricoles itinérantes, avec comme pratique économique la plus usuelle la cueillette et une agriculture peu développée.

ASPECTS RITUELS. A partir du IV^e millénaire, se généralise partout en Galice le rite d'inhumation collective en tumulus (simples et à couloir). Les tumulus (connus dans la région sous les noms de *mámoas*, *medorras* ou *medoñas*) sont habituellement de petites dimensions et présentent dans certains cas des structures internes à base de ceintures et d'anneaux de pierres. Les couloirs d'entrée n'apparaissent qu'à une période avancée.

A la fin du mégalithisme, on trouve des sépultures de taille encore plus réduite (type ciste) et même des inhumations en fosses simples (Monte Campelos), qui annoncent l'inhumation individuelle propre aux groupes humains porteurs de la céramique campaniforme et de l'Age du bronze.

Pour la documentation esthétique, on a répertorié une vingtaine de mégalithes avec gravures (dolmens de Dombate, Roza das Modias, Espiñaredo, Parada de Alperiz, *mámoa* de Braña, etc.) et peintures (Pedra Cuberta, Dombate et Forno dos Mouros). Le répertoire artistique est complété par des idoles lisses ou décorées (Argalo, Dombate et Parxubeira) et les quatre stèles anthropomorphes de Parxubeira (fichées face au dolmen à couloir du tumulus n°2).

SITES. Pour les périodes les plus anciennes, citons O Reiro, les abris de A Cunchosa, les premières occupations des tumulus de Chan da Cruz 1, As Rozas 1 et Parxubeira 3, et Dombate ancien à structures simples et mobilier archaïque (microlithes, lames en silex, céramique lisse et à impressions, perles de collier vertes, etc.).

Parmi les dolmens à couloir à l'architecture la mieux conservée et la plus remarquable de la phase d'apogée du mégalithisme galicien (depuis 3000 b.c.), distinguons Forno dos Mouros, Dombate, Casa dos Mouros, Parxubeira, Arca de Barbanza, Axeitos, Chan de Arquíña, Cabaleiros ou Maus de Salas. Parmi les gisements de plein air, plus ou moins synchrones des sépultures mégalithiques, mentionnons ceux de A Fontenla, O Regueiriño, O Fixón, Lavapés, avec des niveaux supérieurs à céramique campaniforme. A cette période appartiennent les fameux vases de As Pontes de García Rodríguez, trouvés au tumulus 242 de Veiga de Vilavella.

HABITAT. Dans l'état actuel de la recherche, nous connaissons des abris-sous-roche seulement à A Cunchosa, un habitat semi-permanent et peut-être saisonnier à Paradero de Reiro et plusieurs sites de plein air sans structure d'habitat évidente dans la presqu'île de Morrazo : O Regueiriño, A Fontenla (où un niveau pré-campaniforme a été daté de 2460 b.c.), O Fixón (niveau VIII daté de 2870 b.c.) ou Lavapés. Chronologiquement, ils se situent au III^e millénaire et sont contemporains de la phase de développement et d'apogée du phénomène mégalithique dans la région, période pour laquelle les sites d'habitat sont encore mal connus.

STADES. Pour le moment, il n'est pas possible de distinguer des phases ou des périodes, ni de savoir à partir de quand se développent des facteurs néolithiques en Galice, sauf si l'on se base sur des données paléoenvironnementales. D'après les données recueillies, nous pouvons délimiter, comme hypothèse de travail, les stades suivants :

a) occupations pré-mégalithiques sporadiques, avec céramique lisse, à impressions et incisée dans les régions littorales, depuis le Ve millénaire, se télescopant avec les toutes premières influences mégalithiques;

b) début et développement du phénomène tumulaire, avec des dolmens simples et des industries archaïques, à partir du Néolithique moyen et final; ensuite apparition des dolmens à couloir et de la pointe de flèche à base triangulaire comme fossile directeur;

c) fin du mégalithisme (horizon Rechaba/Monte Campelos), à partir du Néolithique final et des premiers stades du Chalcolithique, dans la deuxième moitié du IV^e millénaire avant J.-C.;

d) début de la métallurgie et "culture du vase campaniforme" dans la seconde moitié du III^e millénaire et lors de la transition vers le II^e.

FACIES REGIONAUX. Pour les premières occupations néolithiques non mégalithiques, nous assistons à une occupation surtout littorale montrant en liaison avec l'exploitation des ressources maritimes la pérennité des traditions épipaléolithiques. La phase de transition à l'apparition du phénomène mégalithique ne semble pas avoir été une quelconque coupure sinon que les groupes mégalithiques, d'origine portugaise, se mélangent au substrat

antérieur, occupant d'une façon intensive toute la Galice à l'exception des terres montagneuses de Galice orientale.

NEOLITHIQUE DES CANTABRES CENTRALES (pl.3)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Ces dernières années ont été publiées plusieurs synthèses sur le Néolithique de la région; les plus intéressantes sont celles de P. Arias Cabal, J. Ruiz Cobo et M. González Morales. L'appellation est basée sur l'aspect géographique (Cantabres centrales) et est synonyme de Néolithique asturo-cantabre, avec des occupations dans les grottes et les *concheros* (horizon Mazaculos II), des gisements de plein air avec du matériel post-asturien à base de microlithes géométriques, de pointes à retouche envahissante, de haches polies, d'éléments de faucille et de meules plates (horizon Sierra Plana de la Borbolla) et des tumulus mégalithiques au Néolithique tardif. Quelques auteurs définissent les épisodes pré-mégalithiques comme "Préhistoire avec céramique", pour faire référence justement à la situation qui précède l'apparition du phénomène tumulaire. On constate des lacunes dans la recherche, dues au manque de fouilles scientifiques; la grotte du Tarrerón sera, comme l'écrivait Ruiz Cobo (1991), "... le seul gisement de la région, de faciès céramique, dont les fouilles étendues ont été publiées."

DATATION. Pour les éléments les plus anciens, en utilisant comme paradigme l'occupation en grotte de Mazaculos, les dernières phases épipaléolithiques du *conchero* (niveau I) ont été datées du début du VIII^e millénaire b.c.. Les occupations avec céramique (niveaux A2 et A3 de Mazaculos) correspondent au Néolithique final, à partir du début du IV^e millénaire en dates conventionnelles. Cette date coïncide avec celle du niveau mésolithique final de la grotte de Tarrerón (à 10 m de la limite de la province de Biscaye et dans la zone d'influence du groupe de Santimamiñe), datée de 5780 ±120 B.P. Très vite, on assiste au développement du phénomène mégalithique aux Ve et IV^e millénaires avant J.-C., peut-être contemporain de quelques sites de surface de Sierra Plana de la Borbolla. Pour les périodes finales, on possède à la grotte de Las Pajucas (La Nesteria, Cantabria) une date de 1760 b.c. correspondant à une occupation chalcolithique et deux dates à la mine d'Aramo publiées par M. A. de Blas (2140 et 1860 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sur le littoral, surtout dans les Asturies orientales, abondent les *concheros* avec céramique. Les nécropoles mégalithiques se distribuent vers l'intérieur : à 3 km de Mazaculos se trouvent les concentrations mégalithiques de Sierra Plana de la Borbolla, avec des pics asturiens au tumulus 15 de la nécropole, fait qui étaye l'idée de M. González Morales sur la "persistance de populations dans une zone très favorable à la vie des communautés préhistoriques". Les monuments se situent dans des endroits élevés, surtout dans la région littorale. La principale concentration se trouve dans toute la zone à Sierras Planas de la région de Llanes (quelque 70 tumulus).

CERAMIQUE. Les formes les plus fréquentes sont les vases tronconiques, les écuelles en calotte, les formes globulaires, les vases carénés, certaines formes de bouteille et les marmites. Les décors se composent de coups d'angle, de tracés digités, d'impressions et d'incisions de style campaniforme.

La céramique la plus ancienne, le plus souvent de formes simples, de facture grossière et normalement sans décor, se trouve dans les niveaux supérieurs de certains *concheros*. Soulignons les découvertes des niveaux A2 et A3 du secteur 3 de Mazaculos. Au niveau A2, ce sont deux fragments d'un vase à profil droit, aux parois externes bien lissées. Les céramiques des *concheros* sont finalement de reconstitution difficile. Parmi toutes celles-ci, on ne connaît qu'un seul fragment à bord bien spatulé (semblable à des fragments bien spatulés de l'abri de Pendueles associés dans le même *conchero* à un pic asturien) et décor de cannelures parallèles et légèrement curvilignes. Au niveau A3 appartiennent d'autres fragments, quelques-uns à surface bien lissée.

Les céramiques trouvées dans la grotte de La Llana, à décors incisés, ou dans la grotte du Bufón (Vidiago, Llanes), décorées de zigzags, d'angles remplis de points et de liserés

verticaux sont de classification plus difficile : certains auteurs ont mis ces motifs en relation avec des céramiques mégalithiques et, plus précisément, avec le grand pot de Les Pedroses (à fond plat, caréné, décor incisé, tracés digités et ondulations), appartenant peut-être à l'Enéolithique final ou à l'Age du bronze.

Dans la grotte de Tarrerrón, au niveau II (sur le niveau III du Mésolithique final), ont été mises au jour des céramiques appartenant à des vases ovoïdes; quelques-unes portent des décors ondulés, semblables à ceux de la grotte de Las Pajucas (fonds hémisphériques, formes tronconiques et ovoïdes, ondulations, denticulations, etc.) et qui se retrouvent dans le groupe de Santimamiñe au Pays basque.

La céramique de faciès chalcolithique est très rare. Un premier groupe est formé par des céramiques lisses, à décor plastique, incisé et cannelé et des céramiques campaniformes découvertes à la Cueva del Ruso (fragments incisés de petite taille de type Ciempozuelos), aux grottes de Castro Urdiales, La Castañera et Los Gitanos et à l'abri del Cráneo.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les deux pics asturiens du tumulus 15 de la nécropole de Sierra Plana de la Borbolla et un troisième exemplaire provenant du niveau A3, avec céramique, du *conchero* de Mazaculos attestent de la perdurance et de la continuité de la technologie épipaléolithique. Dans ce gisement, l'industrie lithique, quoique pauvre, présente des similitudes avec celle de la nécropole de Sierra Plana. On a trouvé dans le niveau inférieur de Mazaculos (A3) une lamelle à bord abattu et une à retouche continue et, au niveau A2, une encoche, deux denticulés, deux lamelles à bord abattu et un trapèze à deux bords concaves. Comme l'indique González Morales : "évidemment, et sauf particularité propre à l'outillage lourd dans les mêmes niveaux, ces matériaux ne détonnent pas dans un contexte avec céramique."

Soulignons l'existence, en plein air comme en grotte, d'une technique de nucleus unidirectionnel avec plan de frappe cortical, l'abondance de lames de silex brutes, un outillage retouché sur éclats (grattoirs, formes géométriques (18 à Los Canes), encoches, denticulés), l'absence de burins et de la technique du microburin à l'exception de la grotte de Los Canes et la présence de certaines industries sur galets (pics asturiens, choppers et galets percutés). Ce type d'industrie contraste avec celle du niveau II de Tarrerrón, composée de lamelles à retouche semi-abrupte, d'un segment de cercle et de 19 éclats. Les pièces à retouche en double biseau sont caractéristiques du Néolithique évolué. Dans les Cantabres, leur association, dans les niveaux de *conchero* avec céramique, avec des pointes à retouche envahissante et parfois avec pédoncule et ailerons courts, des pics asturiens, des choppers et des éclats est habituelle.

Dans les tumulus mégalithiques, les matériaux lithiques ne sont pas abondants; c'est une industrie atypique avec formes géométriques, éclats, pointes de flèche losangiques et matériel poli, dont des herminettes, des haches, des ciseaux et parfois des pièces perforées comme la hache du dolmen de Santa Cruz ou la pièce hors contexte de Teverga. Au Chalcolithique, on trouve des flèches à pédoncule, faibles ailerons et retouche envahissante (Cueva del Ruso, Los Avellanos, Monte Hijedo, Castañera, Hoz) associées dans plusieurs cas à des céramiques campaniformes incisées et à des pointes de Palmela en cuivre. En résumé et d'après Ruiz Cobos, nous avons du matériel lithique de substrat (grattoirs, encoches, denticulés, quelques burins), du matériel de tradition mésolithique (industries sur galet, formes géométriques, microburins et lamelles à dos) et néolithique (éléments de faucille, grandes lames, pointes de flèche à retouche bifaciale et outils polis), et du matériel chalcolithique (pointes à retouche couvrante et certains microlithes géométriques).

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme en Galice, la rareté des restes osseux s'explique par les conditions pédologiques. Mazaculos n'échappe pas à la règle. Détachons cependant plusieurs hameçons dans le niveau perturbé du *conchero* et un autre dans le niveau en place à la base de la couche 3. Dans les niveaux à céramique, on a un fragment d'hameçon (niveau A2) et une diaphyse légèrement striée. Du gisement de La Llana provient un nouvel hameçon bipointe et de Les Pedroses un fragment de bois de cerf et une défense de sanglier travaillés. Dès le début du Chalcolithique, apparaissent des cornes de cervidés, une perle segmentée (Los Hoyos) et deux pointes à pédoncule.

PARURE. Pendentifs en coquillages, dents, plaques, bois animal, perles de collier en pierre provenant de plusieurs gisements (Castañera, Lastrilla, Hoyos, Tarrerón, parmi les plus importants).

ECONOMIE. Les fouilles du *conchero* de Mazaculos ont livré toute une série de matériaux qui fournissent une information intéressante sur le mode de vie et les problèmes de subsistance des groupes humains ayant occupé la grotte pendant la transition du Mésolithique au Néolithique. Dans le niveau A3, les restes de grands mammifères comme le cerf (70,45 %), le chevreuil (11,36 %), les bovins (11,21 %) et le sanglier (6,36 %) montrent l'importance de la chasse des espèces propres à un biotope forestier et d'espaces ouverts, chasse saisonnière au printemps et en été d'après les groupes d'âge des espèces chassées. En outre, la pêche et la collecte de gastéropodes sont indiquées par les restes de poissons de littoral rocheux (pagels et corbeaux de mer surtout), de mollusques marins (patelles, bigorneaux, huîtres, buccins), de divers échinodermes, de pousse-pieds (ou anatifes) et de mollusques terrestres.

Pour les occupations du *conchero*, tout semble indiquer une exploitation intensive du littoral sans dédaigner la chasse et la cueillette, en opposition avec les régions intérieures où prédomine une économie plus variée de type agro-pastoral avec un plus grand nombre d'animaux domestiques (traces de culture et d'élevage des ovicapridés dans les Sierras Planas), comme complément à la cueillette. Cependant, comme l'écrit Ruiz Cobos " ... on ne dispose pas d'informations qui permettraient de connaître l'évolution de la composition du cheptel, mais en général on observe un certain parallélisme avec les modèles d'évolution mis en évidence au Pays basque. " Pour le Chalcolithique la documentation existante n'est pas non plus significative; on n'a pas de données sur l'agriculture et seulement quelques-unes éparpillées sur la domestication des ovicaprins et des bovins; sont attestées les activités cynégétiques (cerf et sanglier), la cueillette de fruits de mer, survivance épipaléolithique, et une importante déforestation.

ASPECTS RITUELS. Comme en Galice, exception faite de quelques restes anthropologiques en grottes et de témoins funéraires à Los Azules, Meaza ou Castañera, les seules certitudes consistent dans l'apparition du phénomène mégalithique et du rite d'inhumation collective dans des sépultures de typologie variée (simple, à couloir ou à chambre bien délimitée), situées dans le paysage de manière à souligner leur monumentalité. Le rite habituel est l'inhumation et les bois brûlés (jamais d'os) ou les puits remplis de charbons (Campiello) ne doivent donc pas être interprétés comme des témoins d'incinérations. Dans certains dolmens, il y a des témoins artistiques : peintures rouges du dolmen de Capilla de Santa Cruz et décors d'Abamia, Penausen et Castellín, pièces d'art mobilier avec taches de peinture rouge; galets à peinture rouge du monument mégalithique de Baradal, Mazaculos (niveau A3/A2), Los Pedroses, Santimamiñe III et Lumentxa, stèle anthropomorphe de Collá Cimera, et idoles, peintures et gravures de plusieurs tumulus de Sejos (Cantabres), galets à peinture rouge du monument mégalithique de Baradal (Tineo) et idoles, peintures et gravures de plusieurs tumulus de Sejos (Cantabres).

Le niveau I de la Cueva del Ruso, où, dans le niveau d'occupation campaniforme, une sépulture individuelle contenait plusieurs ossements humains avec crémation évidente, est le paradigme de l'inhumation chalcolithique.

HABITAT. On ne connaît que partiellement les habitats des régions centrales cantabriques. Les données existantes montrent de simples habitats à caractère saisonnier et d'autres plutôt permanents : grottes d'habitat (Mazaculos II, Castillo, La Castañera), une série de sites littoraux ou gisements de surface, tels les sites de Sierra Plana de la Borbolla à mettre en relation avec les groupes de bergers qui construisaient les tumulus mégalithiques de la même *sierra*.

SITES. Parmi les nombreux sites situés chronologiquement entre le IV^e et le III^e millénaire, citons en territoire asturien les grottes de Mazaculos sur la *ria* de La Franca, de Trespando à Cangas de Onís, de Cueto de la Mina, de La LLana, de Bufón de Vidiago, la Cueva Rodríguez ou Les Pedroses à Ribadessela, les sites de plein air de la Sierra Plana de la Borbolla, les monuments mégalithiques de Capilla de Santa Cruz, Penausen, Merillés, Salas,

les tumulus de Campiello, Boal, La Cobertoria ou les concentrations tumulaires de la Sierra de Sariego.

Dans les Cantabres, signalons les grottes de Tarrerón et Las Pajucas, proches toutes deux de la province de Biscaye, et les ensembles de Surbias/Las Nieves, Collado de Sejos, le dolmen d'Alto de Lodos et les tumulus de San Vicente de la Barquera. La grotte d'El Ruso I (Igollo de Camargo) est le seul gisement avec céramique campaniforme (de classification problématique en plus), outre les céramiques supposées campaniformes des grottes d'El Mapa et Los Gitanos.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Les traces néolithiques les plus anciennes se trouvent dans des occupations pré-mégalithiques en grotte, appartenant vraisemblablement à un Néolithique initial, à la fin du VI^e millénaire avant J.-C., et présentant, toutefois, des survivances de l'Epipaléolithique asturien local, avec une céramique lisse ou à impressions et des sépultures individuelles (Néolithique I, 4500-4300 avant J.-C.). Ensuite, sans rupture apparente, à partir du Ve millénaire, des ateliers et des habitats très rudimentaires en plein air apparaissent au Néolithique évolué (Néolithique II, 4300-3500 avant J.-C.) et des tombes mégalithiques au Néolithique final et au Chalcolithique (3500-3000 avant J.-C.). Les débuts et le développement de la métallurgie (Chalcolithique accompli, 3000-2100 avant J.-C.) sont marqués par la présence de plusieurs haches de cuivre (dolmens de la Cobertoria, gisement de Pendes et ciste de Cullucaba), de poinçons (grottes de La Flecha, El Castillo et las Monedas), de pointes du type Palmela (grottes de los Gitanos et El Cráneo, Potes, Castro Urdiales) et de poignards à soie (grottes del Cuélebre et Puertu Gumial).

NEOLITHIQUE DU PAYS BASQUE SEPTENTRIONAL (pl. 4-6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Il correspond de façon générale au groupe de Santimamiñe (J.-M. Apellániz) situé au nord de la ligne de partage des eaux Atlantique-Méditerranée, au Pays basque. A l'intérieur du groupe, Apellániz utilise aussi le terme de "Néolithique d'Arenaza" d'après les fouilles qu'il a réalisées dans cette grotte depuis 1972.

DATATION. Dans la grotte de Santimamiñe, entre les niveaux IV (Asturien) et II (Chalcolithique), se situe le niveau néolithique (niveau III) superposé directement à un épisode mésolithique. Le gisement de plein air d'Herriko Barra se situe dans la première moitié du Ve millénaire après correction (3850 b.c.), à la transition Epipaléolithique/Néolithique ou au début de ce dernier car, malgré l'absence de céramique et d'animaux domestiques, l'industrie lithique y semble néolithique. La transition du Mésolithique au Néolithique s'observe également à Kobeaga II, avec un niveau archéologique parallèle au niveau III de la grotte de Tarrerón et au niveau II de Marizulo, dans un Néolithique avec une industrie de forme géométrique et une céramique lisse.

Dans la grotte d'Arenaza, la première occupation néolithique se situe sur les niveaux III et II de l'Epipaléolithique ancien et récent. Dans celle-ci, le niveau I, avec ses deux phases IC 1/IC 2, "serait attribuable au Néolithique" (I. Barandiarán). On y a mis au jour un fragment de céramique avec décor cardial mais malheureusement peut-être stratigraphiquement mélangé avec le niveau IC 2 et appartenant à la deuxième moitié du Ve millénaire. Le niveau avec industrie taillée en silex, pics asturiens et céramique de Mouligna a fourni une série de dates C14 (3810, 3550 et 3150 b.c., soit après calibration le Ve millénaire). Pour le Néolithique final et le Chalcolithique, nous avons une date de 2780 b.c. obtenue à la base du niveau chalcolithique. D'autre part, la grotte d'Urtao II a été occupée depuis la deuxième moitié du VI^e millénaire jusqu'au Chalcolithique accompli, avec de la métallurgie.

De toute façon il faut prendre avec réserve "l'histoire complexe des attributions chrono-culturelles et les révisions de la stratigraphie de Santimamiñe", comme l'écrivait P. Arias en 1991 alors qu'il en réévaluait la stratigraphie et les matériaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les éléments culturels susceptibles d'être attribués au groupe de Santimamiñe se trouvent dans des grottes d'habitat ou d'inhumation, des tumulus, des dolmens et des sépultures sous roche. En général, la ligne de partage des eaux confinerait dans les régions les plus septentrionales le groupe de Santimamiñe, bien qu'il y ait des télescopages avec des gisements du groupe de Los Husos. Les gisements les plus importants se trouvent dans les provinces de Biscaye et de Guipúzcoa, dans la région française de Biarritz (Mouligna) et dans la partie occidentale de la Navarre, quoique sans rupture avec le Néolithique du groupe de Los Husos.

CERAMIQUE. La céramique est rare, atypique et de classification difficile. Les formes les plus communes des niveaux néolithiques-énéolithiques de la grotte de Santimamiñe (niveau III) sont les vases ovoïdes simples, ouverts ou fermés (écuelle), ou avec col et les vases tronconiques carénés. Plus rares sont les pièces ovoïdes, les anses tunneliformes, les perforations dans les parois et les décors de motifs poinçonnés, les impressions, les légères incisions de facture irrégulière, les décors pseudo-cardiaux et un seul fragment cardinal provenant d'un niveau perturbé d'Arenaza I. Dans ce gisement, la céramique propre au niveau IC 1 comporte aussi des formes ovoïdes, des trous de suspension, des anses en ruban et un seul fragment cardinal, découvert dans un niveau malheureusement perturbé. Le niveau IC 2 est caractérisé par des anses tunneliformes, des décors d'impressions en bandes ou en cercles et des décors incisés. A Marizulo et à la grotte de Lutmentza, les légères incisions, les tracés digités, les cordons et les incisions sont courants alors qu'à Kobeaga I, des bords à lèvre déversée, des cordons avec des ondulations, des macarons sont associés à des pièces clairement chalcolithiques comme un gobelet campaniforme lisse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sans rupture avec celle de l'Epipaléolithique, elle est caractérisée par l'apparition de microburins et de microlithes géométriques à retouche en double biseau, la présence de la retouche plate et un moins grand nombre de burins et lamelles à dos. A. Cava a étudié un total de 249 artefacts provenant du niveau III de Santimamiñe : grattoirs, perçoirs, burins, pièces à dos, un outil composite, lamelles à dos, denticulés, troncatures, formes géométriques et pièces plus atypiques. D'après Apellániz, le niveau III C contenait des microlithes, des burins, des dièdres, des lames à dos, des racloirs et deux haches de section ovale. L'industrie du niveau III B se composait de microlithes, dont un trapèze asymétrique à troncature concave, de triangles, de burins, de perçoirs et de grattoirs atypiques. Les lamelles de type Montbani apparaissent dans le niveau III A, associées à des éclats, un trapèze asymétrique, des grattoirs et des racloirs.

Dans les phases I et II du niveau néolithique d'Arenaza, on trouve des microburins, des racloirs, des lames, des éclats, des lamelles, des microlithes et des grattoirs. L'occupation néolithique de Marizulo (niveau II) a livré du cristal de roche, un sphéroïde, un percuteur, un broyeur, des grattoirs, des perçoirs, des éclats, des burins, une troncature à retouche simple et de petites lamelles denticulées et de type Montbani. Par contre, les pièces géométriques ne se trouvent qu'au niveau I. Une industrie semblable, jointe à quelques fragments de céramique grossière et à une hache polie, a été découverte à Kobeaga II (lamelles, éclats, grattoirs, pointes de Sonchamp, denticulés, racloirs, microburins et pièces géométriques).

Comme éléments chalcolithiques, signalons les pointes de flèche à ailerons naissants généralement associées à des objets métalliques ou/et à la céramique campaniforme (Urtao II, Gobaederra).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les baguettes (généralement de section ovale), les perles, les pendeloques en os et en coquillage, les boutons à perforation en V (en contexte chalcolithique) sont les outils les plus caractéristiques. Du niveau I de Marizulo proviennent des bois de cerf, des poinçons, un coin et une défense de sanglier.

PARURE. Les objets de parure sont rares. De Marizulo, niveau I, proviennent deux perles de jais, une troisième perforée dans sa partie proximale, des anneaux en os et des traces d'ocre. A Kobeaga I, dans le niveau chalcolithique, des perles cylindriques, des perles discoïdes, des perles en tonnelet, également des boutons à perforation en V et des pendeloques en os et en coquillage, sont associés à des matériaux campaniformes.

ECONOMIE. Les informations les plus complètes proviennent des études archéozoologiques d'Arenaza et Marizulo. Dans le premier gisement, la faune domestique du niveau néolithique (bovidés, ovicapridés et porcs) coexiste avec des espèces sauvages (cerf, chevreuil et sanglier), indiquant que, malgré la connaissance de l'élevage, les activités cynégétiques sont très importantes. Ainsi, à Herriko Barra, la faune enregistrée est entièrement sauvage (92,8 % de cerf).

Au niveau II (néolithique) de Marizulo, on constate une plus grande utilisation des ressources maritimes et cynégétiques. L'étude archéologique dénombre 423 restes de faune sauvage, surtout le cerf, le chevreuil et le sanglier, et de rares spécimens domestiques (ovicapridés et chien). On a quelques foyers, dont celui localisé dans l'abri de Kobeaga II entre un *conchero* avec patelles, escargots, moules et huîtres et un amas d'ossements de sanglier et de chevreuil soulignant l'importance des activités cynégétiques. Le ramassage des fruits de mer (patelles, moules et *Littorina littorea*) est aussi attesté dans les niveaux à céramique de la grotte de Lumentxa.

D'autre part, le niveau à foyers de la grotte d'Urtao II semble correspondre à une occupation sporadique de la deuxième moitié du VI^e millénaire avant J.-C. (4270 b.c.) avec, pour l'époque chalcolithique, des restes d'animaux domestiques (ovicapridés, bovidés et suidés) mais aussi une faune sauvage (sanglier, chevreuil, cerf, chèvre sauvage, isard, cheval) complétée par quelques lagomorphes, divers carnivores et insectivores, quelques micromammifères et de l'avifaune.

La pêche est attestée par trois vertèbres de saumon.

ASPECTS RITUELS. Quelques éléments indiquent l'utilisation des grottes comme sépultures bien qu'on ait peu de données sur les rites d'incinération et d'inhumation. Dans la grotte de Marizulo au niveau I, ont été découvertes deux inhumations, la première de type individuel en ciste formée de trois blocs (avec des restes de chien et de mouton) datée du Ve millénaire et une autre, postérieure, à caractère collectif. Dans les grottes de Santimamiñe, Lumentxa, Atxeta, Abittaga, Kobeaga, Urtiaga et Urratxa III, divers restes osseux humains ont été mis au jour.

Le phénomène funéraire d'inhumation collective du mégalithisme est presque l'unique source d'information sur l'utilisation des monuments de typologie variée situés dans un environnement montagneux (surtout les dolmens simples). On doit à T. Andres l'hypothèse très raisonnable "d'un développement autonome du mégalithisme dans les *sierras* centrales du territoire basque, comme réponse aux changements économiques produits par la substitution à un mode de subsistance prédateur d'un mode producteur, ceci n'excluant pas une imprégnation culturelle qui permettra la connaissance préalable de ces réalisations architecturales". De plus le mobilier est rare et les restes osseux pratiquement inexistantes (soulignons les onze individus du dolmen d'Ausokoi et ceux des tumulus de la Sierra de Aralar avec approximativement une centaine d'inhumations). C'est dans un épisode synchronique du mégalithisme qu'il faut situer l'inhumation collective (quelque 50 individus) de la grotte d'Urtao II avec dépôt simple des corps sur le sol.

HABITAT. Malgré la quantité de sites fouillés, les recherches n'ont pas apporté beaucoup d'information sur l'habitat du groupe de Santimamiñe, sinon une tendance à l'occupation des grottes et des abris suivant la tradition du Paléolithique. Mis à part quelques gisements de plein air, qui ne sont pas nécessairement des sites d'habitat, on ne connaît pas d'habitat permanent avec des fonds de cabane ou/et des structures domestiques qui nous indiqueraient l'existence de hameaux ou de petits villages.

SITES. Les plus représentatifs sont les grottes de Santimamiñe, Arenaza I, Marizulo, l'abri de Kobeaga II, Lumentxa, Urtiaga, Atxeta, Tarrerón, le gisement de plein air d'Herriko Barra, Urtao II, Atxuri, etc.

Parmi les monuments mégalithiques les plus importants que Apellániz attribue au groupe de Santimamiñe, citons La Cañada, Aizkorri (dolmens d'Artzanburu, Gorostiaran, Pagobakoitza ou Kalparmuñobarrena), l'ensemble de la Sierra de Aralar (dolmens d'Ausokoi, Aranzadi, Arraztarangaña, Argarbi, Baiarrate, etc.) ou Igaratza.

Les sites les plus significatifs du Chalcolithique sont les grottes d'Urtao II, Aitzbitarte IV, Atxuri, Iruaxpe, Antón Koba, Kobeaga I et Pagobakoitza.

STADES ET FACIES REGIONAUX. La stratigraphie d'Arenaza situe un premier épisode, probablement néolithique ancien (mais un seul fragment cardial dans un niveau bouleversé), dans la seconde moitié du Ve millénaire avec une occupation continue jusqu'au IIIe millénaire, moment où la grotte est abandonnée pour être utilisée comme nécropole; même évolution à la grotte d'Urtao II. A Marizulo, un premier épisode de transition vers le Néolithique (niveau II, à céramique mais avec présence d'élevage) est situé dans la deuxième moitié du Ve millénaire (datation radiocarbone : 3335 b.c.). De son côté, le niveau III de Santimamiñe indique un épisode du Néolithique évolué, la transition étant archéologiquement marquée par les pièces à retouche plate.

A partir du Néolithique final, apparaissent les premiers monuments mégalithiques (3350 b.c. pour le tumulus de Trikuaizti ou 3860 b.c. à la base du dolmen de Larrarte) et finalement les occupations chalcolithiques avec métallurgie (hache de cuivre arsénié du niveau IIA de Santimamiñe, poignards à soie à Aitbitarte IV et pointes de Palmela) et du matériel campaniforme (maritime à Pagobakoitz et Trikuaizti, cordé à Amalda II et Santimamiñe, bouton à perforation en V et brassard d'archer à Kobeaga I).

NEOLITHIQUE DU PAYS BASQUE MERIDIONAL (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Néolithique du Pays basque méridional correspond au groupe de Los Husos défini par J. M. Apellániz. Ce groupe fait référence à un horizon culturel avec céramique qui occupe le territoire basque situé au sud de la ligne de partage des eaux entre la mer Cantabrique et la Méditerranée, la cordillère Cantabrique servant de barrière culturelle entre les deux "provinces". En gros, il se situe dans l'actuelle province d'Alava, mais sans différences culturelles avec les régions méridionales et occidentales de Navarre et le bassin moyen de l'Ebre, ouvert sur la Meseta.

DATATION. Les données les plus fiables sont celles des sites d'habitat de Covacho de Los Husos I, Monticu de Charratu, Fuente Hoz, Covairada, Solacueva et l'abri de Peña Larga. Il faut aussi tenir compte de la stratigraphie de quelques grottes funéraires et, pour les périodes plus tardives, des évidences chronostratigraphiques d'un bon nombre de sépultures mégalithiques. L'occupation néolithique du Cavacho de Los Husos est située par Apellániz dans les stades A et B de l'ensemble III et dans le niveau IV (Néolithique final). Le stade III B a une date C14 de 2780 b.c. tandis que le niveau II, avec du matériel campaniforme et très proche du niveau profond de Gobaederra (avec des poignards à soie et des aiguilles de cuivre, daté lui de 1710 a.C.), est daté de 1970 b.c.

Dans le niveau III du Monticu de Charratu, des microlithes géométriques (fonds résiduel de l'Epipaléolithique) et du matériel néolithique sont associés dans un niveau superposé à une occupation épipaléolithique de faciès laminaire. Le niveau III de Fuente Hoz appartient encore à l'Epipaléolithique récent; l'occupation néolithique, avec céramique, élevage et formes géométriques de typologie néolithique, se trouve dans les niveaux Ia et Ib datés de la seconde moitié du Ve millénaire tandis que le niveau II, avec des foyers mais une faune uniquement sauvage, est fondamentalement un niveau de transition vers le Néolithique pourtant daté de la première moitié du VIe millénaire. D'autre part, on a deux dates pour le niveau IV de Peña Larga, à céramique cardiale : 4200 et 3880 b.c. Le site de La Renke (Santurde), type des gisements de plein air, comporte trois niveaux d'occupation : un premier niveau néolithique avec peu de silex, céramique, meules à main et du matériel poli, daté de 3260 ± 100 et de 3230 ± 100 b.c.; un deuxième niveau attribué au Néolithique final et daté de 2650 ± 100 (semblable au niveau IIIb du Néolithique final du dolmen de Kurtzebeide, daté de 2495 b.c.) avec des structures circulaires, des grattoirs, des formes géométriques et une céramique lisse; et un tout dernier niveau superficiel avec du matériel campaniforme.

Pour le phénomène tumulaire, la séquence chronologique obtenue dans le dolmen de Los Llanos, avec deux datations pour le niveau d'occupation primaire (3240 et 2710 b.c.) et pour l'horizon campaniforme (2130 et 2140 b.c.), est la plus claire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Selon Apellániz, les sites s'étendent au sud de la ligne de partage des eaux, surtout dans la plaine d'Alava, la Sierra de Cantabria, les larges étendues

du bassin moyen de l'Ebre et les régions centrales et méridionales de Navarre. De toute façon, la carte de distribution est excessivement réductrice car des éléments culturels du groupe de Los Husos se trouvent également en Biscaye et en Guipúzcoa, compte tenu des contacts existants avec le groupe de Santimamiñe et le Néolithique de Navarre (des gisements tels Berroberría, Abauntz ou Marizulo montrent d'évidentes liaisons avec Los Husos). De même, il y a des similitudes dans la culture matérielle, comme par exemple entre les céramiques de Santimamiñe III, Arenaza I et Padre Areso III. Par ailleurs, le groupe de Los Husos est en relation étroite avec la vallée de l'Ebre et même avec le nord de la Meseta.

CERAMIQUE. La céramique du Covacho de Los Husos est surtout lisse. Ce sont des écuelles à parois droites et des formes ovoïdes (ces formes se retrouvent dans les niveaux Ia et Ib de Fuente Hoz). Au niveau III A, les formes ovoïdes, tant ouvertes que fermées, prédominent; elles portent parfois des anses tunneliformes. Parmi les décors, se détachent les impressions, les tracés digités, les incisions horizontales, obliques ou croisées et dans une moindre mesure des perforations dans la paroi du récipient. Dans le niveau III B, les vases ovoïdes sont ouverts ou à parois droites et présentent des décors semblables à ceux du niveau III A. Au niveau IV, les formes ovoïdes fermés et lisses, avec parfois des mamelons, des cordons et des anses tunneliformes, abondent ainsi que quelques décors de moitiés de roseaux, des incisions irrégulières ou disposées horizontalement et associés à des triangles incisés. Soulignons, étant donné leur valeur chronologique, la présence à l'abri de Peña Larga de décors cardiaux associés à des céramiques lisses. D'autre part, dans le Covacho de Fuente Hoz, plusieurs fragments céramiques du niveau I ont permis la reconstitution d'une écuelle à parois bien spatulées. N'oublions pas les fragments décorés du site de plein air de Berniollo. Au Chalcolithique, les céramiques campaniformes (parfois associées à des poignards en cuivre, des pointes de Palmela, des poinçons Fontbousse, des brassards d'archer ou des boutons à perforation en V), de style maritime (El Sotillo) ou portant des décors de type Ciempozuelos (Campas de Oletar, San Martín, Chabola de la Hechicera et La Renke) sont nombreuses.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est très abondante; on remarque une tradition mésolithique dans les niveaux les plus anciens et un lent processus de géométrisation. Le niveau IV du Cavacho de Los Husos, comme Monticu de Charratu et Fuente Hoz, contient des lames de type Montbani, absentes dans les niveaux III A et III B, des grattoirs, des nucleus, des éclats, une forme géométrique et une majorité de pièces sur éclats; les pièces à retouche envahissante et couvrante, présentes au niveau III A avec un fragment de hache perforée, de petites lames et des formes géométriques, sont absentes. Un percuteur, des grattoirs, des lamelles (une avec retouche Dufour), un burin et un grand nombre d'éclats proviennent du niveau III B. Dans les niveaux III B et IV, on a exhumé des lamelles de type Montbani, des microlithes, de petites lamelles à dos mais la retouche envahissante et les polissoirs sont absents.

Les industries lithiques des niveaux Ia et Ib de Fuente Hoz (environ une centaine de pièces retouchées) comportent, parmi les pièces les plus caractéristiques, des grattoirs, de petites lamelles Montbani, des couteaux à dos, des armatures, des troncatures, des microburins, des denticulés, des lamelles, des éclats et des formes géométriques. Dans le niveau néolithique de Monticu de Charratu, sont présents les grattoirs, les burins, les pièces à dos, les lamelles à dos, les denticulés, les troncatures, les formes géométriques et les microburins, ainsi que quelques grattoirs, lames à dos, denticulés, lames, burins et une hache polie. Les formes géométriques à retouche en double biseau ou abrupte du niveau IV de l'abri de Peña Larga sont associées à des décors cardiaux à impressions.

Enfin, les pointes foliacées à pédoncule et ailerons naissants sont en général découvertes dans des contextes métallurgiques ou/et campaniformes (grotte de Gobaederra, niveau supérieur du dolmen de S. Martín, Covacho de Los Husos, site de San Juan Ante Portam Latinan et dolmen de Los Llanos).

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme pour le groupe de Santimamiñe, elle est peu représentative et se réduit à quelques esquilles, des fragments des bois de cerf, des spatules, des poinçons, de petits ossements non déterminés et des boutons à perforation en V, ces derniers dans un contexte chalcolithique ou du Bronze ancien.

ECONOMIE. Au Covacho de Los Husos, les espèces sauvages les plus représentées sont le cerf, le chevreuil et le cheval. Les animaux domestiques sont les ongulés, les ovicapridés, les bovins et le porc (niveau IV). D'une façon générale, les données archéologiques semblent indiquer une apparition de l'élevage à une période avancée du Néolithique. Il en est de même dans le niveau I de Fuente Hoz, avec seulement deux restes de mouton ou chèvre domestique dans un ensemble de 27 ongulés sauvages (cheval, aurochs, cerf, chevreuil et sanglier). On en déduit que la chasse, de type saisonnier, des ongulés sauvages devait être la principale activité économique de subsistance, complétée par l'élevage (nomadisme), l'agriculture (naissante et rudimentaire), la récolte (au Monticu de Charratu, abondants restes d'escargots) et l'exploitation du milieu végétal (cueillette, coupe et brûlis de la forêt). A partir du Chalcolithique, on assiste dans tout le Pays basque à une diminution des activités cynégétiques et à une généralisation de l'élevage, avec l'augmentation continue de l'élevage bovin, comme on peut le voir au niveau III de Gobaederra, avec 88,4 % de bovidés, 5,1 % d'ovicapridés et 1 % de porc alors que la faune sauvage n'arrive pas à 5 % du total.

ASPECTS RITUELS. Outre le rite d'inhumation dans des dolmens à couloir, inclus par Apellániz dans le groupe de Los Husos, l'information la plus riche nous vient des grottes de Fuente Hoz, du Covacho de Los Husos et de l'abri naturel de San Juan Ante Portam Latinam. Dans la couche de base du premier gisement ont été localisés trois niveaux superposés d'inhumations individuelles et, dans le niveau supérieur, une inhumation collective avec quatre squelettes (dont un en position fléchie) et des traces d'aménagement du sol à l'aide d'un dallage. D'après A. Baldeón, les ressemblances sont évidentes avec le niveau d'inhumation le plus ancien du dolmen à couloir de San Martín (Laguardia). D'autre part, les niveaux III A et III B de Los Husos contiennent des traces évidentes de sépultures (10 individus dans le niveau III B), avec des bûchers, des os calcinés d'adultes et d'enfants, accompagnés d'animaux (chèvre, moutons, bovins et cerf). La fosse commune de San Juan Ante Portam Latinam est très intéressante par le type de sépulture ("inhumation multiple simultanée", selon la définition de T. Andrés) et le nombre de restes humains (8000 ossements correspondant à plus de 300 inhumations, certains avec traces de blessure par flèche).

HABITAT. Dans la province d'Alava, plusieurs sites de plein air (avec de possibles fonds de cabane) ont été localisés tant dans les zones basses, pourtant propices à l'agriculture, que dans les régions plus montagneuses propres à des groupes humains tournés vers l'élevage et la chasse. Les restes d'argile brûlée du gisement d'Urbasa 11 suggèrent l'existence de structures d'habitat, malheureusement très détruites. Dans les régions plus accidentées on a surtout des habitats en grotte (niveau IV du Covacho de Los Husos). Par ailleurs, la région de la vallée du Rio Rojo a livré de véritables villages, des cabanes isolées, des carrières d'exploitation et des ateliers de silex. Seuls quelques foyers attestent d'activités domestiques (Fuente Hoz, Husos IV, Abauntz ou Padre Areso).

SITES. Parmi les nombreux gisements, il faut citer en premier lieu le site éponyme du Covacho de Los Husos, situé dans la Sierra de Cantabria. Les sites importants du même horizon sont l'abri de Monticu del Charratu (Condado de Treviño), le Covacho de Fuente Hoz et les grottes d'Arboro, Arratiandi, Arrillor, Covairada, Solacueva, etc., plus une centaine de gisements de plein air catalogués par Sáenz de Buruaga (parmi eux : Arbara, Mendiguri, Malocea, Villamaderne, La Villa, El Arenal, Fuente Espino et Las Arenas). Dans une étude récente, L. Ortiz a inventorié 144 sites d'habitat dans la province d'Alava, dont 37 en grotte et 107 de plein air. Parmi ces derniers, se détachent Berniollo et La Renke, fouillés respectivement par A. Baldeón et L. Ortiz.

Parmi le bon nombre de dolmens à couloir, avec, d'après Apellániz, un modèle de localisation différent de celui du groupe de Santimamiñe ("vallée" *versus* "montagne"), citons les dolmens de Chabola de la Hechicera, San Martín, Aizkomendi ou Sorginetxe. Enfin, des occupations du Chalcolithique et de la culture du vase campaniforme ont été signalées au niveau II du Covacho de Los Husos, à Gobaederra, dans les dolmens de San Martín et El Sotillo, à Campas de Oletar, San Sebastian II, Gurrupide Sur, Chabola de la Hechicera, La Renke nord et Elciego.

STADES. Les premiers éléments néolithiques apparaissent au Néolithique final et sont donc postérieurs au groupe de Santimamiñe; les sites de Monticu de Charratu et du Covacho de Los Husos sont les plus intéressants; ainsi dans le premier peut-on suivre le processus d'occupation depuis l'Epipaléolithique (niveaux III et IV), l'apparition des premiers éléments néolithiques et le stade chalcolithique.

Au Covacho de Los Husos, le niveau IV peut être comparé au niveau IC d'Arenaza (Néolithique final); l'évolution se poursuit aux niveaux III B et III A. Chronologiquement il occuperait le IV^e millénaire en dates corrigées (date C14 de 2780 b.c. pour le niveau III B, Néolithique final/Chalcolithique initial).

FACIES REGIONAUX. Nous devons parler plutôt de polymorphisme des gisements et d'exploitation différenciée des territoires. On distingue ainsi :

1) des habitats et inhumations en grotte ou sous abri rocheux comme par exemple le Covacho de Los Husos;

2) des sites de plein air du Néolithique moyen-final et du Chalcolithique, postérieurs à l'abandon de l'habitat en grotte et sous abri (La Renke et Berniollo);

3) un faciès mégalithique sur le versant méditerranéen de la ligne de partage des eaux (ensembles d'Arrato, Llanada Alavesa, Urbasa, Rioja Alavesa, etc.);

4) des occupations chalcolithiques en grotte, des sites de plein air et des monuments mégalithiques.

NEOLITHIQUE DE NAVARRE (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. En raison de sa liaison avec le Néolithique basque et celui du bassin supérieur et moyen de l'Ebre, il est difficile d'attribuer un nom spécifique à ce Néolithique de Navarre qui entretient d'étroites relations avec les groupes basques de Santimamiñe et de Los Husos. La délimitation culturelle est strictement méthodologique, sachant que la Navarre n'est qu'une partie d'un ensemble géographique et culturel beaucoup plus large.

DATATION. Pour situer chronologiquement le Néolithique de Navarre nous devons recourir à l'analyse chronostratigraphique de cinq des gisements les plus représentatifs : Zatoya, Berroberría, Padre Areso, Abautz et La Peña.

La grotte de Zatoya a livré quatre niveaux archéologiques. Le plus ancien, le niveau II épipaléolithique (sans formes géométriques), correspond à un Azilien classique et a été daté de 6200 b.c. Les premières formes géométriques apparaissent au niveau Ib et les premières céramiques au niveau I (daté de 4370 b.c.). La grotte de Zatoya est, sans aucun doute, un gisement fondamental pour comprendre le processus de transition de l'Epipaléolithique au Néolithique comme le montrent les études d'I. Barandiarán : la présence de céramique différencie les niveaux préneolithiques (II et Ib) et le Néolithique, le niveau I devant être attribué au Néolithique ancien, dans la seconde moitié du VI^e millénaire. Ensuite, se succèdent des occupations du Néolithique moyen et final jusqu'à l'Enéolithique.

L'occupation la plus ancienne du gisement d'Abautz, superposée à du matériel azilien, est attribuée au Néolithique ancien (niveau c) avec une date radiocarbone de 4690 b.c.; c'est alors une occupation sporadique ou semi-permanente. Le sol d'habitat avec céramiques du niveau b4 se situe au Néolithique final et est daté de 3440 b.c.

Les gisements de Berroberría et de Padre Areso fournissent moins de précisions chronologiques : dans le premier, l'occupation néolithique repose sur des niveaux azilien et épipaléolithique (niveaux d et c) et se poursuit jusqu'au Chalcolithique (niveau a); à Padre Areso, le niveau III contient de la céramique parmi des os et des galets brûlés et est suivi par un niveau chalcolithique (niveau II).

Enfin, l'abri de La Peña n'a livré que cinq niveaux; la partie inférieure et moyenne du niveau d correspond à l'Epipaléolithique récent et la partie moyenne-supérieure et supérieure à l'occupation néolithique. Le niveau de transition entre l'Epipaléolithique et le Néolithique est daté de 5940 ±120 b.c. et le niveau chalcolithique (b) entre 2400 et 890 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bien que l'on fasse référence particulièrement à l'actuelle Navarre, les caractéristiques culturelles de ce Néolithique ne peuvent être séparées de celles du Néolithique des provinces de Bizcaye, de Guipúzcoa et d'Alava d'une part et de celles du bassin moyen de l'Ebre et du Haut et Bas Aragon d'autre part.

CERAMIQUE. Il faut mentionner, en premier lieu, la céramique non lissée du niveau c d'Abaunz, les fragments d'une céramique plus fine, également lisse à parois bien traitées, provenant d'une écuelle à fond conique du niveau b4, et une série de fragments trouvés à l'intérieur d'un des puits du même niveau. 47 petits fragments de céramique grossière faite à la main ont été découverts dans le niveau I de la grotte de Zatoya. Des formes simples, sans décor ou décorées de cordons et de baguettes lisses, à fond plat (Padre Areso), quelques décors plastiques (niveau A de Berroberria, énéolithique) ou des fragments lissés (abri de La Peña) complètent l'inventaire classique de la céramique du Néolithique de Navarre.

Au Chalcolithique, apparaissent les céramiques campaniformes de style maritime (Echauri) ou à décors incisés et pseudo-excisés de type Ciempozuelos (Faulo, dans la région de Tudela, et Piedramillera).

INDUSTRIE LITHIQUE. Du niveau I de la grotte de Zatoya proviennent des éclats en cristal de roche, des nucléus, des outils avec encoches, des grattoirs, des burins, des lamelles à dos, des pointes à dos, des perçoirs, des pointes de Sonchamp, des racloirs, des formes géométriques à retouche abrupte et des microburins. Dans le niveau III de Padre Areso, parmi 28 outils retouchés dominent les formes géométriques (comme dans les niveaux 1 et 2) et les grattoirs, associés à un perçoir, des burins, un éclat, des lamelles et des lames à dos. Les niveaux III et IV se caractérisent par un microlithisme accentué, une technique laminaire et quelques pièces à retouches abruptes. Le niveau c de la grotte d'Abaunz a livré des lames brutes et à retouches abruptes, plusieurs silex de classification difficile, des grattoirs, des burins, des denticulés et un racloir, tandis qu'au niveau b4 est associée une industrie sur galets, une hache polie (trouvée dans un des puits du niveau b4 du Néolithique final), des lames, un grattoir, un perçoir et deux troncatures. Dans le niveau d supérieur de La Peña ont été découverts quelques silex et parmi eux deux segments de cercle, un avec retouche abrupte et le deuxième à double biseau. Le reste de l'industrie du même niveau, en partie épipaléolithique, se compose de grattoirs, de perçoirs, de burins, d'éclats, de lamelles à dos, de troncatures, de denticulés, de microburins et de formes géométriques (propres à un Epipaléolithique de faciès géométrique). Le travail d'A. Cava sur le site d'Urbasa 11 a livré davantage de données : deux meules, une enclume, un retouchoir, quatre haches polies, deux pendeloques et 3388 objets taillés (nucléus, lames, éclats, grattoirs, perçoirs, burins, lamelles à dos, denticulés, troncatures, formes géométriques, microburins, etc.).

Les pièces à retouche en double biseau (niveau III de Padre Areso et niveau C de l'Abri de la Peña) et surtout les pointes foliacées en silex à retouche plate envahissante, normalement à pédoncule et ailerons (Zarapus, Sakulo, Faulo, Mina de Farangortea, Castillo de Javier, Sierra de Alaiz, Añorbe, etc.), sont caractéristiques du Néolithique avancé et même du Chalcolithique.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme habituellement dans le Néolithique de la région Cantabrique, l'industrie osseuse est extrêmement rare; on compte deux fragments de bois de cerf, une pointe, deux spatules fragmentées et plusieurs fragments non identifiés trouvés à la grotte de Zatoya et à La Peña, et plusieurs esquilles, des bois de cerf et une spatule fragmentée provenant du niveau III de l'abri de Padre Areso.

PARURE. Il faut mentionner à nouveau les découvertes de Zatoya : pendeloques sur coquilles perforées de *columbella*, patelle et turritelle, une canine perforée de cerf, une perle discoïde, un fragment de pendentif en pierre et un os tubulaire fragmenté. D'autre part, dans le niveau b d'Abaunz, ont été exhumées plus de 500 perles discoïdes en calcaire et quelques-unes en variscite, associées à des pointes foliacées. Dans les monuments mégalithiques de la région, les perles discoïdes en os du dolmen de Puerto Viejo à Urbasa et les boutons à perforation en V des contextes campaniformes (Igaratza Sur, Zeontza, Goldamburu, Mina de Farangortea, Puzalo et Sakulo) sont plus communs.

ECONOMIE. La continuité des formes de vie épipaléolithiques ressort de l'étude des espèces présentes au niveau I de la grotte de Zatoya (cerf, sanglier et chevreuil surtout; dans une moindre mesure aurochs, cheval sauvage et *Capra ibex*). Cette faune semble indiquer la persistance de l'activité cynégétique propre aux milieux mésolithiques et de l'exploitation d'un environnement identique (pêche, cueillette des végétaux et récolte d'escargots terrestres). Le chien est la seule espèce domestique.

Un phénomène semblable est observé au site de Berroberría où, dans le niveau B (néolithique), les cerfs, les capridés et plusieurs carnivores prédominent. Généralement la domestication semble apparaître à une période avancée du Néolithique; ainsi, tant à Berroberría qu'à Abauntz, la prédominance numérique des espèces domestiques (surtout les ovicapridés) n'est pas constatée avant le Néolithique final (niveau b4 d'Abauntz) ou l'Age du cuivre. La faune du niveau c d'Abauntz est composée d'espèces sauvages (sanglier, chevreuil, cerf, aurochs, chèvre et renard).

ASPECTS RITUELS. On a peu de données pour les stades antérieurs à l'apparition des sépultures collectives propres aux groupes mégalithiques. Citons, par exemple, les restes anthropologiques de quelque 60 individus exhumés des tumulus d'Urbasa (dolmens de Txikia, d'Armorkora Aundia, d'Artekosaro et de La Cañada) ou du groupe mégalithique de Leyre-Illón. Nous devons également souligner les sépultures du niveau chalcolithique d'Abauntz (où ont été trouvés associés aux restes humains 15 spatules en os, des poinçons et des pointes de flèche à retouche plate), de l'abri de La Peña (niveau Néolithique tardif-Chalcolithique initial) et du niveau I de la grotte de Zatoya (daté de 6320 b.c.) et, surtout, la découverte d'un squelette pratiquement complet, en position fœtale, provenant d'une sépulture du niveau III de l'abri de Padre Areso.

HABITAT. Dans l'état actuel de la recherche, l'habitat le plus caractéristique de la région se situe en grotte. Malheureusement les traces archéologiques sont très rares : les puits du niveau b4 d'Abauntz, proches de plusieurs foyers, peuvent être des silos de stockage, des dépôts rituels ou de simples négatifs de poteaux de bois. On n'a pas localisé de sites d'habitats antérieurs au Chalcolithique, période durant laquelle les données archéologiques deviennent plus fiables : peuplements de Farangostea, Cerro del Soto, Muniain, etc.; quelques sites de plein air seulement, tels Desojo, Lumbier, Corella ou Monte de Peña, avec du matériel appartenant d'après Beguiristain au Néolithique final ou à l'Enéolithique ancien.

SITES. Les principaux sites d'habitat du Néolithique ancien et moyen-final de Navarre sont Zatoya, Berroberría, Padre Areso et Abauntz, ainsi que le site d'Urbasa 11 et les grottes de Akelarren, Bidartia ou Atabo (quelques-unes avec de rares traces néolithiques). Pour le phénomène mégalithique, citons, parmi les plus importants, les groupements tumulaires de Gorriti, Alkurruntz, Urepel, Ardaitz, Leire, Artajona, Larraun, Altzania, Aralar, Urbasaz, Belate, Gorramendi, Errazu-Aldudes, Auritz Urkulu et Ugara. Du matériel chalcolithique et de la céramique campaniforme ont été exhumés à Igaratza Sur, Zeontza et Goldamburu, La Mina de Farangortea, Faulo, Puzalo, Sakulo, Echauri, dans les gisements de Tudela et à la grotte de Piedramillera.

Complétons le tableau par une série de sites de plein air ayant tous livré du matériel chalcolithique et de l'Age du bronze dans le haut bassin du fleuve Araquil, dans la région de Tierra Estella, Somontano de Viana, Ribera Estellesa, le bassin de Pamplona, Artajona, Alaiz et Izco, Sangüesa, Bardena de Caparrosa et la Ribera de Tudela.

STADES. La stratigraphie de la grotte d'Abauntz est sans doute la plus claire; on y distingue les stades suivants :

- niveau c : Néolithique ancien (4960 b.c.);
- niveau b4 : Néolithique final ou récent (3440 b.c.);
- niveau b2 : Chalcolithique (2290 b.c.).

Un schéma similaire a été défini pour la grotte de Zatoya avec :

- un premier stade épipaléolithique, sans formes géométriques (niveau II);
- une phase de transition vers le Néolithique (niveau Ib, Epipaléolithique avec formes géométriques);
- l'apparition de la céramique au niveau I et une occupation jusqu'au Néolithique final; cette

phase est contemporaine du phénomène tumulaire.

Absentes à Abauntz, les occupations chalcolithiques caractérisées par la présence de la métallurgie (poinçon de type Fontbouisse à La Mina de Farangortea, pointes de Palmela, appliques laminaires en or à Sakulo, et enfin poignards courts dans les dolmens de Goldanburu et d'Obioneta Sur) et de la céramique campaniforme constituent la dernière phase.

FACIES REGIONAUX. On ne peut pas parler de faciès régionaux *sensu stricto* dans l'actuelle Communauté Autonome de Navarre, mais plutôt de faciès culturels selon le type de gisement et les différents modes de localisation, à savoir :

- un Néolithique en grotte et sous abri, tant d'inhumation que d'habitat;
- des sites de plein air, définis par certains auteurs comme des ateliers;
- un phénomène tumulaire, avec des monuments de différents types, en rapport avec le mégalithisme basque, du bassin de l'Ebre et du nord de la Meseta, au Néolithique final et au Chalcolithique;
- des occupations chalcolithiques en grotte, en plein air et des réutilisations dolméniques.

BIBLIOGRAPHIE

- AIRA, M. J. et VAZQUEZ VARELA, J. M. 1985. Nuevos datos palinológicos sobre la agricultura prehistórica en Galicia (España). *Trabalhos de antropologia e etnologia* (Porto) 25, 2-4 : 241-252.
- ALDAY, A. 1988. Bases para el estudio del campaniforme en el País Vasco. *Veleia* 5 : 104-107.
- ALDAY, A. 1992. Síntesis sobre la secuencia cultural Neolítico-Edad del Bronce en el País Vasco. *Sancho el Sabio* (2e époque) 2 : 19-49.
- ALONSO, F. et BELLO J. M. sous presse. Aportaciones del monumento de Dombate al Megalitismo noroccidental : dataciones de Carbono 14 y su contexto arqueológico.
- ALTUNA, J. 1980. *Historia de la domesticación animal en el País Vasco desde sus orígenes hasta la romanización*. San Sebastián : Munibe 1-2, 163 p.
- ANDRES RUPEREZ, M. T. 1978. *Estudio tipológico-arquitectónico de los sepulcros del Neolítico y Calcolítico de la Cuenca media del Ebro*. Universidad de Zaragoza.
- ANDRES RUPEREZ, M. T. 1986. Sobre cronología dolménica : País Vasco, Navarra y Rioja. In *Estudios en homenaje al Dr. Antonio Beltrán*. Zaragoza, p. 237-265.
- ANDRES RUPEREZ, M. T. 1990. El fenómeno dolménico en el País Vasco. *Munibe* 42 : 141-152.
- APELLANIZ, J. M. 1973. *Corpus de materiales de las culturas prehistóricas con cerámica de la población de cavernas del País Vasco*. Munibe 1, 336 p.
- APELLANIZ, J. M. 1974. *El Grupo de Los Husos durante la Prehistoria con cerámica en el País Vasco*. Vitoria : Estudios de arqueología alavesa 7, 409 p.
- APELLANIZ, J. M. 1975. *El Grupo de Santimamiñe durante la Prehistoria con cerámica*. Munibe 27, 136 p.
- APELLANIZ, J. M. et ALTUNA, J. 1975. Excavaciones en la cueva de Arenaza I (San Pedro de Galdames, Vizcaya). *Noticiario arqueológico hispánico* : 121-197.
- APELLANIZ, J. M. et NOLTE, E. 1967. Cuevas sepulcrales de Vizcaya. Excavación, estudio y datación por el C 14. *Munibe* 19, 3-4 : 159-226.
- ARIAS CABAL, P. 1987. Bases para el estudio de la neolitización del oriente de Asturias. *XVIII congreso nacional de arqueología, Islas Canarias, 1985*. Zaragoza, p. 193-213.
- ARIAS CABAL, P. 1991. *De cazadores a campesinos : La transición al Neolítico en la región cantábrica*. Santander : Universidad de Cantabria, 371 p.
- ARIAS CABAL, P. 1991. La transición de sistemas de caza y recolección a sociedades productoras de alimentos en la región cantábrica. Estado de la cuestión. *XX congreso nacional de arqueología*. Zaragoza, p. 145-153.
- ARIAS CABAL, P. 1994. El Neolítico de la región cantábrica. Nuevas perspectivas. *I congreso de arqueología peninsular, 1993, vol. III, Trabalhos de antropologia e etnologia* 34, 1-2 : 91-119.

- ARMENDARIZ, A. 1987. Problemas sobre el origen del megalitismo en el País Vasco. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 143-148.
- ARMENDARIZ, A. 1990. Las cuevas sepulcrales en el País Vasco. *Munibe* 42 : 153-160.
- BALDEON, A. et al. 1983. Estudio del yacimiento de "El Montico de Charratu" (Albaina, Treviño). *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 121-186.
- BALDEON, A. et al. 1983. Excavaciones en el yacimiento de Fuente Hoz (Anúcita, Alava). Informe Preliminar. I campaña de excavaciones. *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 7-67.
- BARANDIARAN, I. 1977. El proceso de transición Epipaleolítico-Neolítico en la cueva de Zatoya. *Príncipe de Viana* (Pamplona) 146-147 : 5-46.
- BARANDIARAN, I. 1979. Excavaciones en el covacho de Berroberría (Urdax). Campaña de 1977. *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 11-60.
- BARANDIARAN, I. 1987. Los estudios sobre antropología prehistórica en el País Vasco. *Veleia* 4 : 7-50.
- BARANDIARAN, I. et CAVA, A. 1989. El yacimiento prehistórico de Zatoya (Navarra). *Trabajos de arqueología navarra* 8, 354 p.
- BARANDIARAN, I. et VALLESPI, E. 1980. *Prehistoria de Navarra*. Pamplona : Diputación foral de Navarra, 241 p.
- BEGUIRISTAIN, M. A. 1979. Cata estratigráfica en la cueva del Padre Areso (Bigüezal). *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 77-90.
- BEGUIRISTAIN, M. A. 1982. Los yacimientos de habitación durante el Neolítico y la Edad del Bronce en el Alto Valle del Ebro. *Trabajos de arqueología navarra* 3 : 59-156.
- BEGUIRISTAIN, M. A. 1990. El hábitat del Eneolítico a la Edad del Bronce en Alava y Navarra. *Munibe* 42 : 125-133.
- BELLO, J. M. 1994. Dombate, chef-d'oeuvre de l'art mégalithique ibérique. *Archéologia* 304 : 54-57.
- BLAS CORTINA, M. de 1983. *Prehistoria Reciente en Asturias*. Oviedo : Estudios de arqueología asturiana 1, 278 p.
- BLAS CORTINA, M. de 1987. La ocupación megalítica en el borde costero Cantábrico : El caso particular del sector asturiano. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 127-141.
- BLAS CORTINA, M. de 1993. El Monte Areo, la Llaguna de Nievaes y la Cobertoria : tres espacios funerarios para la comprensión del complejo cultural megalítico en el Centro de Asturias. *I congreso de arqueología peninsular, vol. II, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33, 3-4 : 163-184.
- BLAS CORTINA, M. A. de et FERNANDEZ-TRESGUERRES, J. 1989. *Historia Primitiva en Asturias*. Oviedo : Biblioteca histórica asturiana, 212 p.
- CAVA, A. 1979. El depósito arqueológico de la cueva de Marizulo (Guipúzcoa). *Munibe* 4 : 155-172.
- CAVA, A. 1986. Un asentamiento neolítico en la sierra de Urbasa : Urb. 11. *Trabajos de arqueología navarra* 5 : 19-75.

- CAVA, A. 1988. Estado actual del conocimiento del Neolítico en el País Vasco peninsular. *Veleia* 5 : 61-96.
- CAVA, A. 1990. El Neolítico en el País Vasco. *Munibe* 42 : 97-106.
- CRIADO, F. et VAZQUEZ VARELA, J. M. 1982. *La cerámica campaniforme en Galicia*. A Coruña : Cuadernos do seminario de Sargadelos 42, 104 p.
- EGUILETA FRANCO, J. M. 1994. *Megalitismo e Calcolítico na Baixa Limia Galega*. Universidad de Santiago de Compostela, tesis doctoral (microficha).
- FABREGAS VALCARCE, R. 1991. *Megalitismo del Noroeste de la Península Ibérica. Tipología y secuencia de los materiales líticos*. Madrid : UNED, 523 p.
- FERNANDEZ ERASO, J. 1988. Cerámica cardial en la Rioja Alavesa. *Veleia* 5 : 97-105.
- GONZALEZ MORALES, M. 1982. *El Asturiense y otras culturas locales*. Santander : Centro de investigación y Museo de Altamira 7, 295 p.
- GONZALEZ MORALES, M. 1985. Los primeros grupos productores y la cuestión del megalitismo. In *La Prehistoria de Cantabria*. Santander : Moure Romanillo, p. 119-129.
- GONZALEZ MORALES, M. et GONZALEZ SAINZ, C. 1986. *La Prehistoria de Cantabria*. Santander : Tantin, 358 p.
- GONZALEZ MORALES, M. et SERNA GONZALEZ, M. 1991. Cuestiones sobre la Prehistoria de Cantabria : los primeros productores, el Megalitismo y el Arte Esquemático. *XX congreso nacional de arqueología*. Zaragoza, p. 137-143.
- GORROCHATEGUI, J. et YARRITU, M. J. 1990. El complejo cultural del Neolítico Final-Edad del Bronce en el País Vasco Cantábrico. *Munibe* 42 : 107-123.
- HARRISON, R. J. 1977. *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal*. Harvard University, Bulletin of American School of Prehistoric Research 35, 257 p.
- LOPEZ, P. 1988. El Neolítico en el País Vasco. In LOPEZ, P. (sous la direction de) *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra, p. 251-277.
- MARIEZKURRENA, C. 1990. Dataciones absolutas para la arqueología vasca. *Munibe* 42 : 287-304.
- MARIEZKURRENA, C. 1990. Caza y domesticación durante el Neolítico y Edad de los Metales en el País Vasco. *Munibe* 42 : 241-252.
- MARSAN, G. 1972. *Le problème du Néolithique dans les Pyrénées occidentales*. Université de Paris I.
- MUJICA, J. A. 1994. Los dólmenes simples del País Vasco. Aspectos constructivos y cronológicos. *Illunzar/94* : 11-20.
- MUÑOZ AMILIBIA, A. M. 1966. El Neolítico del País Vasco. *IV symposium de prehistoria peninsular, Pamplona*, p. 107-114.
- ONTAÑON, R. 1994. El Neolítico Final-Calcolítico en Cantabria. *I congreso de arqueologia peninsular, 1993, vol. III, Trabalhos de antropologia e etnologia* 34, 1-2 : 133-149.
- ORTIZ, L. 1987. El hábitat en Alava desde el Neolítico hasta la Edad del Bronce. *Estudios de arqueología alavesa* 15 : 7-102.

ORTIZ, L. 1990. Ordenación de la secuencia cultural del Calcolítico y la Edad del Bronce en el País Vasco. *Munibe* 42 : 135-139

PEREZ, C. et ARIAS, P. 1979. Túmulos y yacimientos al aire libre de la Sierra Plana de la Borbolla (Llanes, Asturias). *Boletín del Instituto de estudios asturianos* 89 : 695-715.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1989. *La necrópolis megalítica de Parxubeira*. A Coruña : Museu arqueolóxico provincial, Monografías urxentes do museu 4, 102 p.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1990. Die Megalithkultur in Galicien. In *Probleme der Megalithgräberforschung*. Madrid, p. 53-77.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1991. *O Megalitismo : A primeira arquitectura monumental de Galicia*. Universidad de Santiago, 204 p.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1991. Eléments symbolico-funéraires dans le Mégalithisme galicien. *Revue archéologique de l'Ouest*, 5e supplément : 213-221.

RODRIGUEZ CASAL, A. 1994. El arte megalítico en el Noroeste de la Península Ibérica. *Illunzar/94* : 63-75.

RUIZ COBO, J. 1991. *Implantación y desarrollo de las economías de producción en Cantabria*. Universidad de Cantabria : Tesis doctoral.

SAENZ DE BURUAGA, J. A. 1983. Análisis del poblamiento humano en los yacimientos líticos de superficie, durante la Prehistoria con cerámica, en la provincia de Alava. *Estudios de arqueología alavesa* 11 : 287-356.

SUAREZ OTERO, X. 1983. Os abrigos da Cunchosa : novos datos sobre tipos de asentamentos e complexos ergolóxicos na Prehistoria galega. *Cuadernos de estudios gallegos* 34, 99 : 51-88.

TEIRA MAYOLINI, L. C. 1994. *El Megalitismo en Cantabria (Aproximación a una realidad arqueológica olvidada)*. Universidad de Cantabria, 284 p.

UTRILLA, P. 1977. Excavacions sen la cueva de Abauntz (Arraiz). Campaña de 1976. *Príncipe de Viana* 146-147 : 47-63.

UTRILLA, P. 1979. Excavaciones en la cueva de Abauntz (Arraiz). Campaña de 1977 y 1978. *Trabajos de arqueología navarra* 1 : 61-77.

UTRILLA, P. 1982. El yacimiento de la cueva de Abauntz (Arraiz, Navarra). *Trabajos de arqueología navarra* 3 : 203-346.

VAZQUEZ VARELA, J. M. 1988. El Neolítico en Galicia. In LOPEZ, P. (coord) *El Neolítico en España*. Madrid : Cátedra, p. 329-335.

VEGAS, J. I. 1994. Desarrollo cronológico del fenómeno megalítico en la vertiente mediterránea del País Vasco. *Illunzar/94* : 21-28.

VIVANCO, J. J. 1981. Orientación y tipología de mas cámaras de los dólmenes de montaña y valle. *Estudios de arqueología alavesa* 10 : 67-144.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Néolithique de Galice. Céramiques décorées des abris d'A Cunchosa (presqu'île de Morrazo, Galice), avec impressions de roseaux, de coquilles, coups d'ongle et décors incisés. Les formes ovoïdes, globulaires et hémisphériques sont les plus abondantes. D'après Suárez Otero 1983.

Pl. 2. Néolithique de Galice. Mobilier du tumulus n°3 de la nécropole mégalithique de Parxubeira (région de Xallas, Galice), comprenant des formes géométriques, des perles de couleur verte, une lame brute en silex, quinze pointes de flèche à base triangulaire et un grand récipient à décor d'impressions à la coquille. Tout ce matériel appartient au même dépôt et fut mis au jour dans le même niveau d'occupation tumulaire. D'après Rodríguez Casal 1989.

Pl.3. Néolithique des Cantabres centrales. a) Industrie lithique taillée du tumulus d'El Cantón I (Sariego, Asturies); b) différents éclats provenant des tumulus de la Sierra Plana de la Borbolla (Vidiago, Asturies); c) outillage poli des tumulus 16 et 18 de Campiello (Tineo, Asturies) et des dolmens de Santa Cruz (Cangas de Onís, Asturies), Mían (Abamia, Asturies), Viciella (Caravía, Asturies) et Rasa de Lucas (Lastres, Asturies); d) grand récipient trouvé dans la grotte de Les Pedroses (El Carme, Asturies), avec décor incisé, tracés digités et coups d'ongle. Sa classification et son cadre culturel sont incertains. D'après Blas Cortina 1983.

Pl. 4. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique de la grotte de Santimamiñe (Biscaye). Les trois récipients supérieurs proviennent du niveau IIIC, avec des formes ovoïdes et des décors d'impressions sous le bord, des trous de suspension et des incisions irrégulières. Les trois pièces restantes avec décor d'impressions sous le bord pourraient provenir du niveau IIIB. D'après Apellániz 1973.

Pl. 5. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique du niveau IC 1 de la grotte de Arenaza I (San Pedro de Galdames, Biscaye) : céramiques lisses de forme généralement ovoïde, plusieurs avec orifices de suspension réalisés avant la cuisson, un fragment de départ d'une anse de section ovale et un fragment décoré de trois lignes d'impressions légères. D'après Apellániz et Altuna 1975.

Pl. 6. Néolithique du Pays basque septentrional. Céramique du niveau IC 2 de la grotte de Arenaza I, avec décor d'impressions au poinçon et motifs de lignes obliques et en arête de poisson réalisés à l'aide d'une pointe émoussée, un fragment avec huit rangées d'impressions de lignes parallèles, deux bords en baguette et une anse tunneliforme. D'après Apellániz et Altuna 1975.

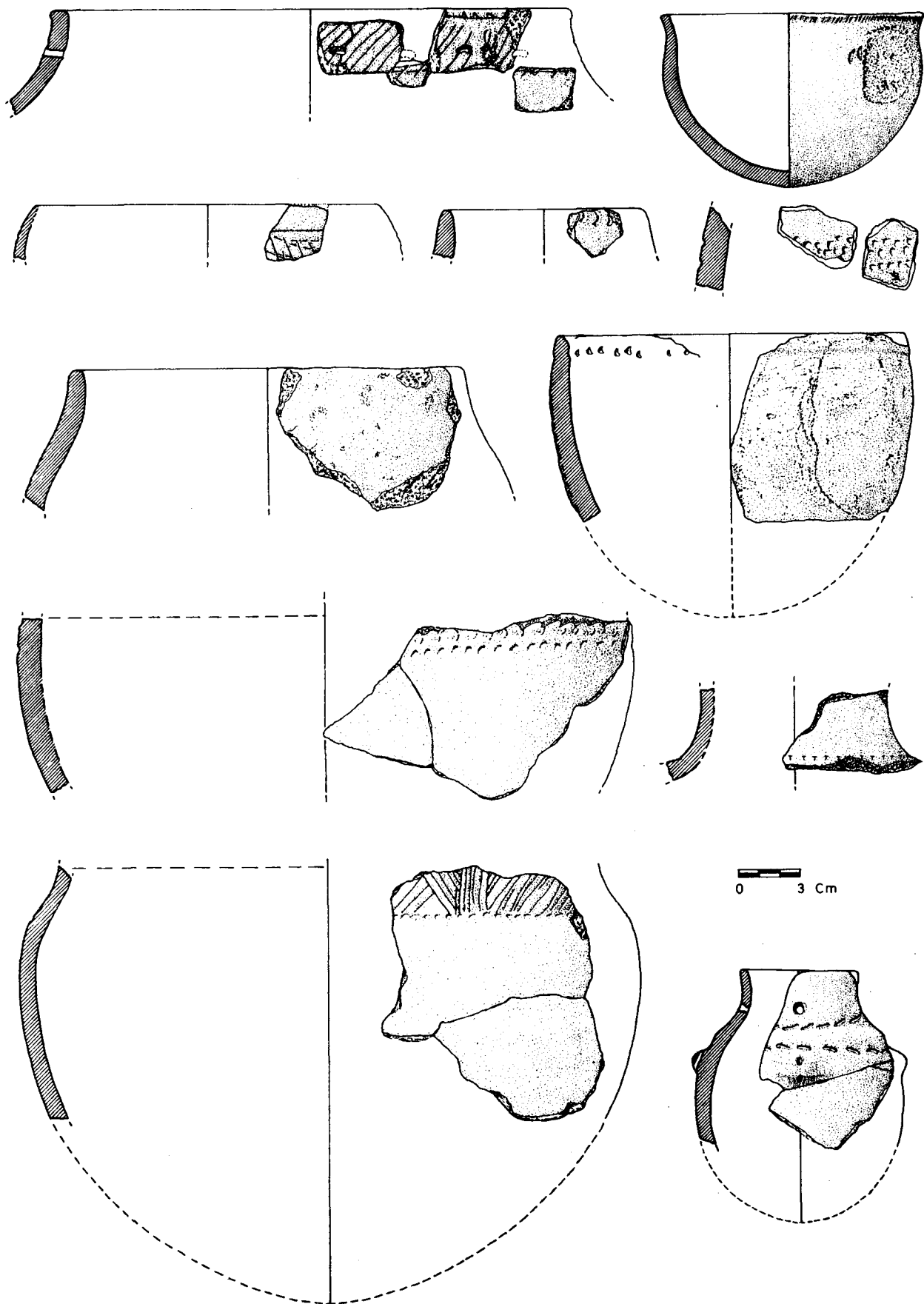
Pl. 7. Néolithique du Pays basque méridional. El Covacho de Los Husos (Alava) : plan de la zone fouillée, matériel lithique et céramique de la couche IV. Le gisement atteint 16,70 m de profondeur et une superficie de 42 m², dont 30 m² furent complètement fouillés. Matériel lithique : pierre à aiguiser, grattoirs, nucleus, segment de cercle, éclats, lames, lames de type Montbani et éclats atypiques. Industrie osseuse : esquilles et andouillers de cerf. Céramique : les formes sont en général ovoïdes (ouvertes, fermées ou à parois droites). Les éléments plastiques sont des anses tunneliformes, des oreillettes de préhension et des mamelons. Un des récipients porte un décor de lignes horizontales composées de points imprimés, de cinq sillons irréguliers et d'un motif triangulaire. Un deuxième vase présente quatorze sillons horizontaux incisés et un motif triangulaire rempli d'impressions circulaires. D'après Apellániz 1974.

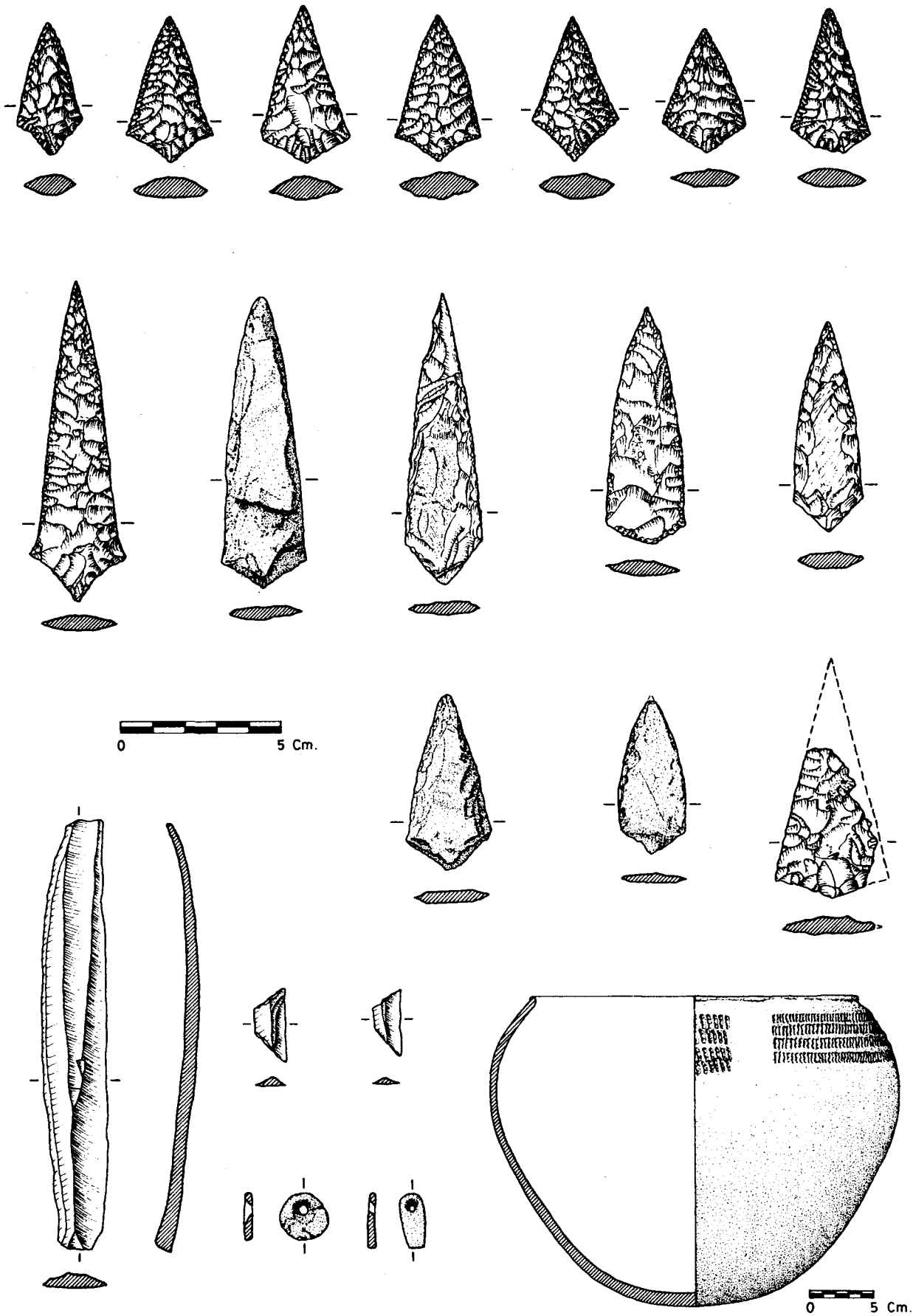
Pl. 8. Néolithique de Navarre. a) Grotte d'Abauntz. La coupe stratigraphique réalisée à l'intersection 2 D-2 E montre cinq niveaux; le niveau C fut attribué au Néolithique ancien et le niveau B4 au Néolithique récent-final. Industrie lithique du niveau C : grattoirs, racloirs, lamelles à dos, lames et burins. Céramique du niveau C : bords simples de

réipients lisses non spatulés. b) Matériel du niveau III du gisement de Padre Areso. Industrie lithique : grattoirs, microburins, lames à dos abattu et formes géométriques. Céramique : neuf fragments de réipients lisses à fond plat. D'après Pilar Utrilla 1976 : a; Beguiristain 1979 : b.

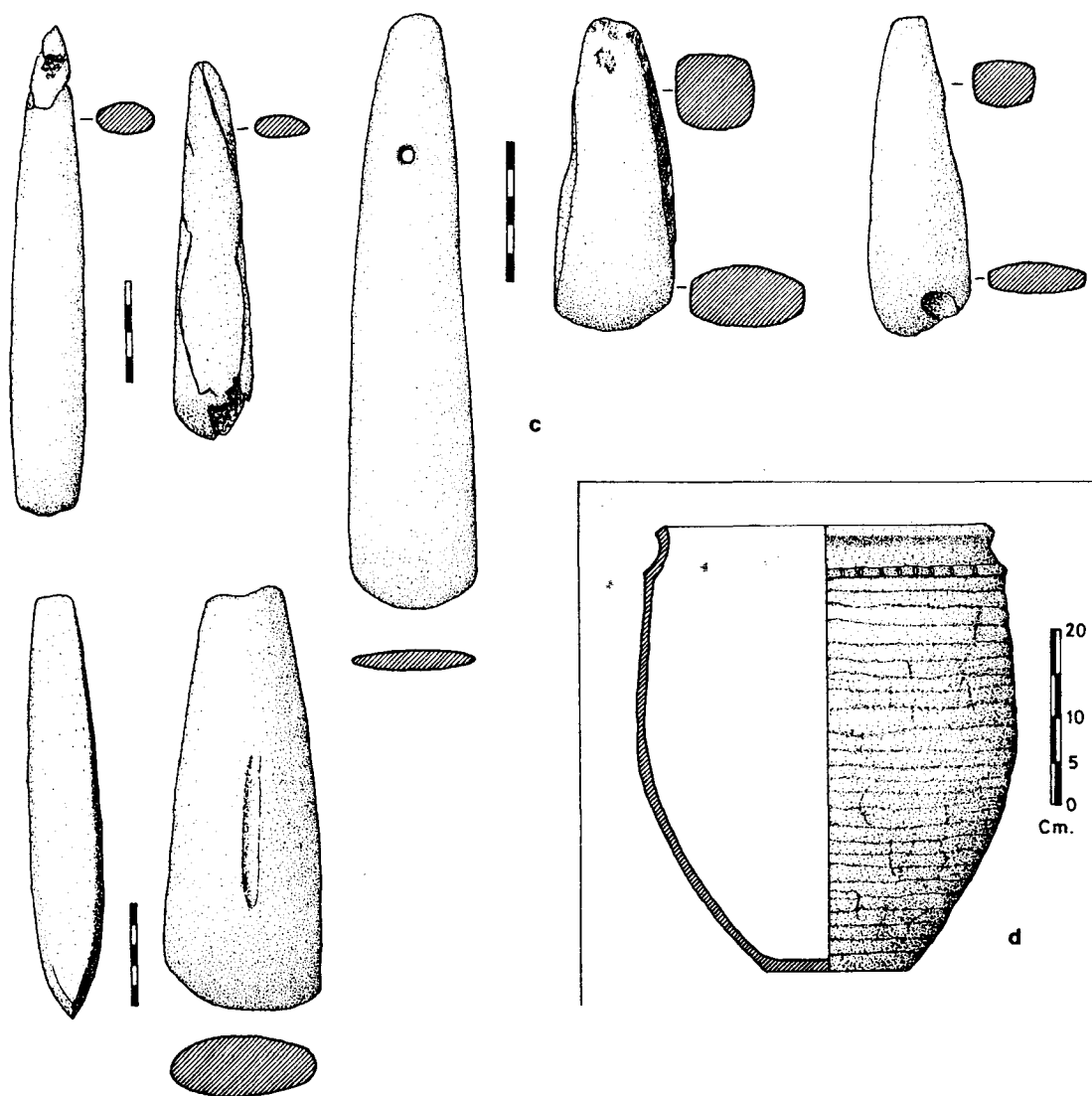
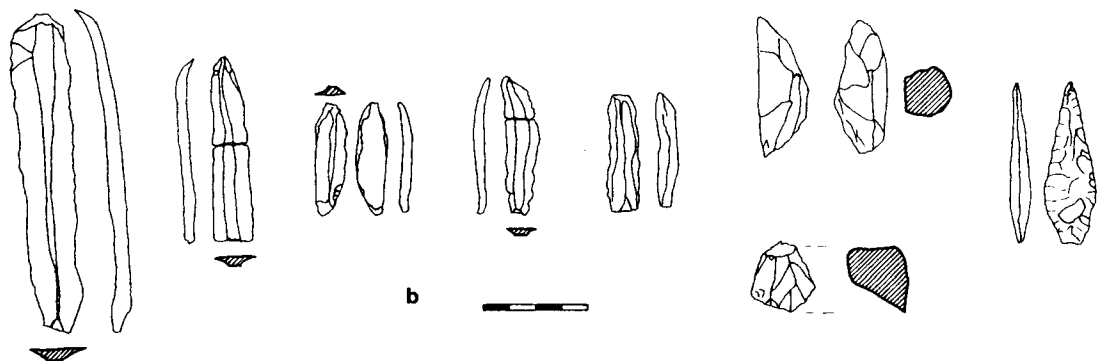
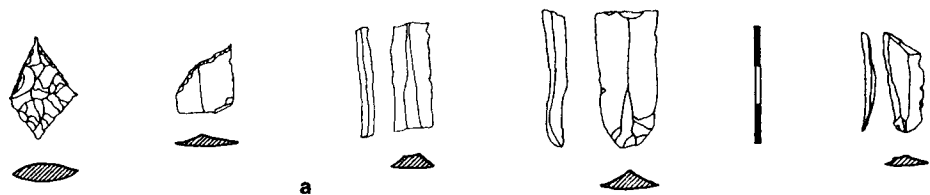
Pl. 9. Typologie des sépultures mégalithiques. a) Galice : *antas* 6 et 7 de Mourela (1-2), Chao da Arqueta (3), Dombate (4), Argalo (5), Capela dos Mouros (6), Chan de Arquíña (7), Arca da Piosa (8), Casa dos Mouros (9), Berdoias (10), São de Parga (11), *anta* du tumulus 39 de Ortigueira (12), *anta* du tumulus 229 de Vilavella (13). b) Asturies : dolmen de la Capilla de Santa Cruz (14), dolmen nº6 de Pumarín (15). c) Pays basque : Aitzkomendi (16), Arteko Saro (17), El Sotillo (18), Gúrpide Sur (19), Jentillarri Este (20). D'après Rodríguez Casal 1990 : 1-13; Blas Cortina 1983 : 14-15; Andrés 1990 : 16-20.

Pl. 10. Culture du vase campaniforme. Décors du Campaniforme de Galice (a), réipients découverts à la *mámoa* nº4 de Parxubeira, Galice (b), campaniformes de la grotte del Ruso I dans les Cantabres (c), vase de style international de Pagobakoitza, Guipúzcoa (d), réipients découverts dans la sépulture de San Martín, Alava (e). D'après Criado et Vázquez Varela 1982 : a; Rodríguez Casal 1989 : b; Harrison 1977 : c, d, e.

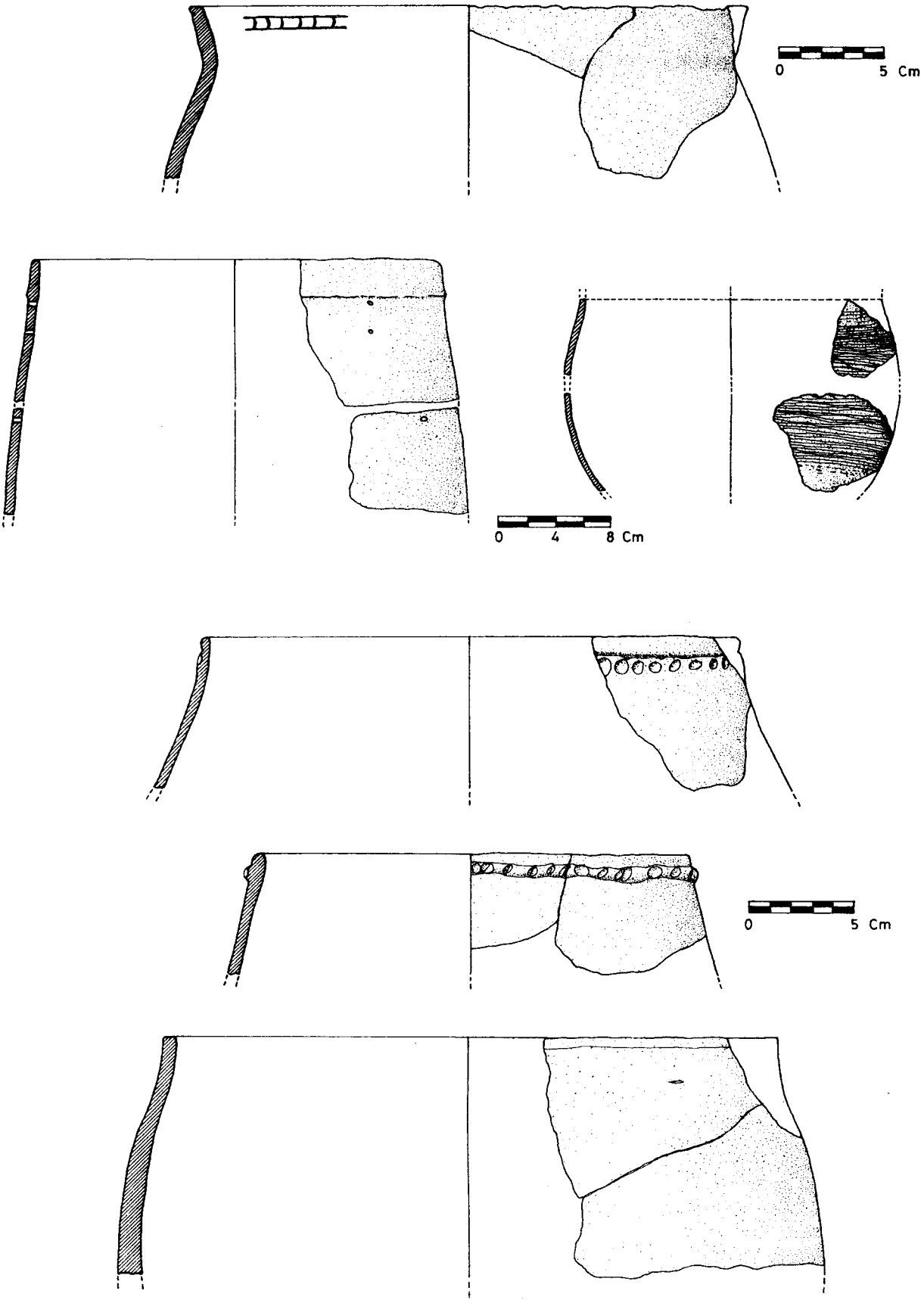


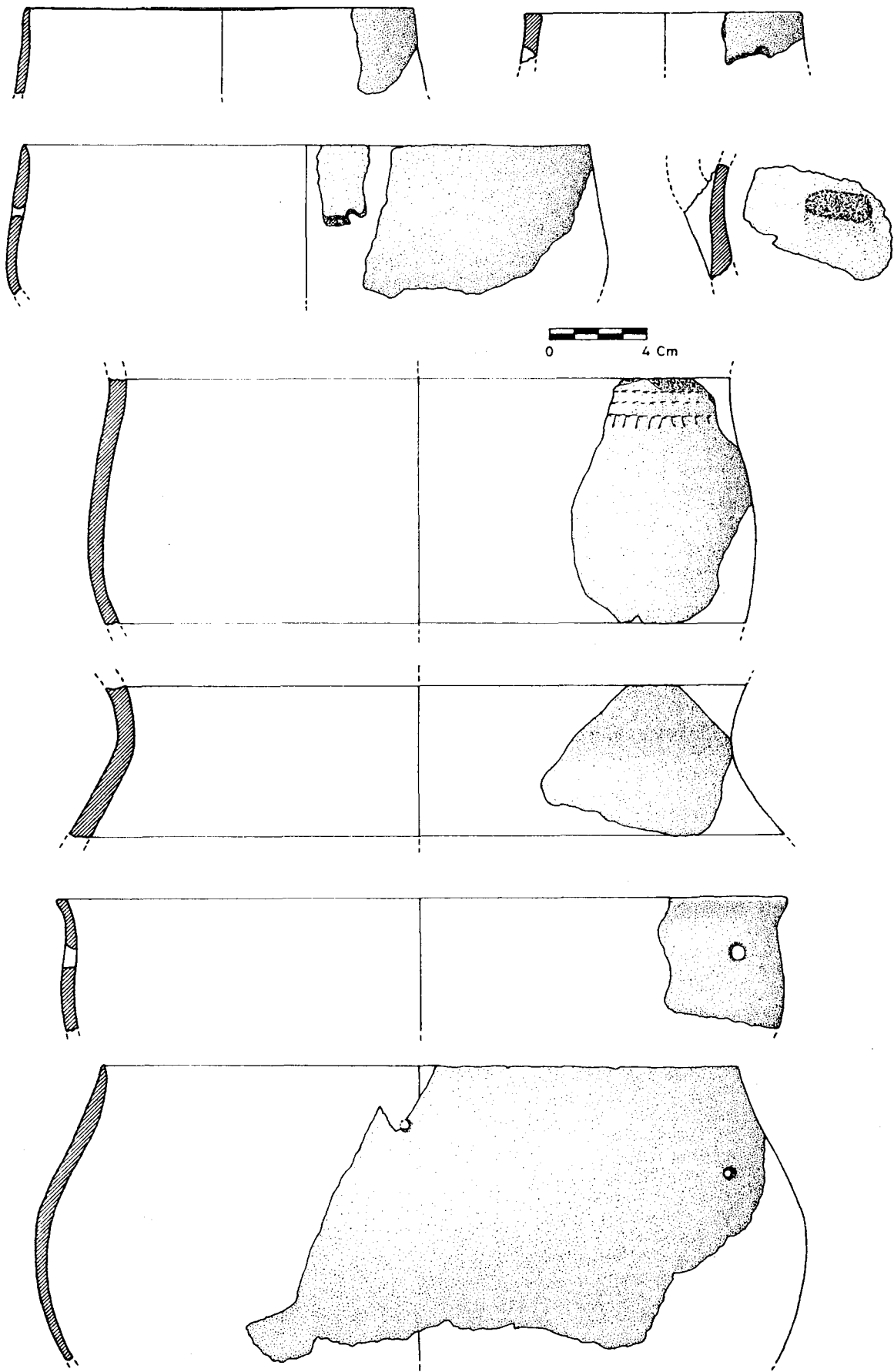


PL 2

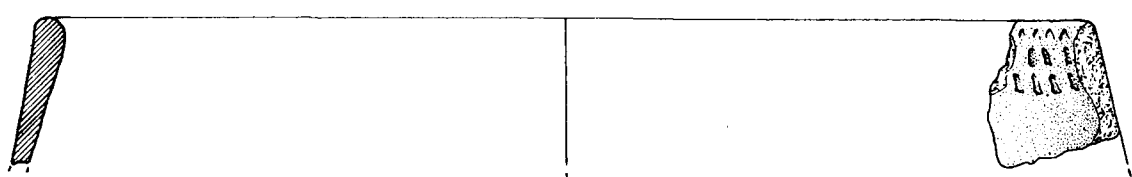
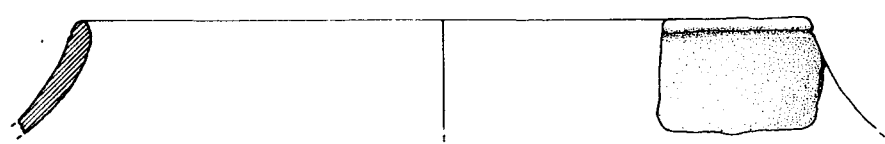
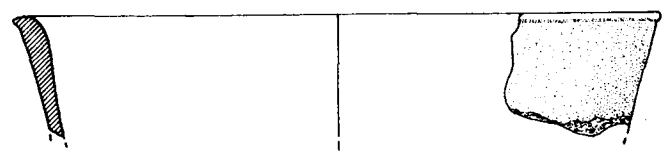
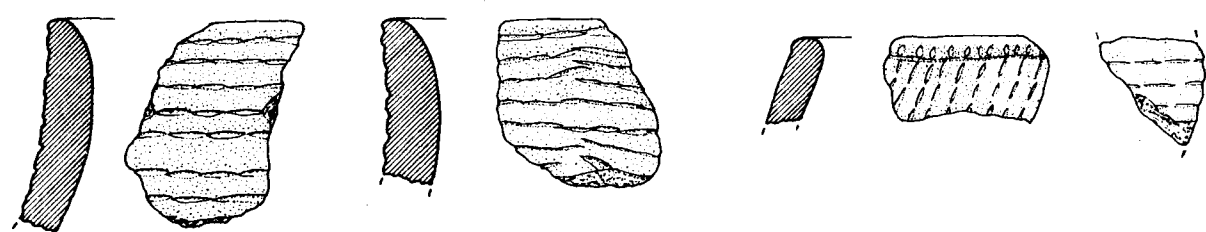
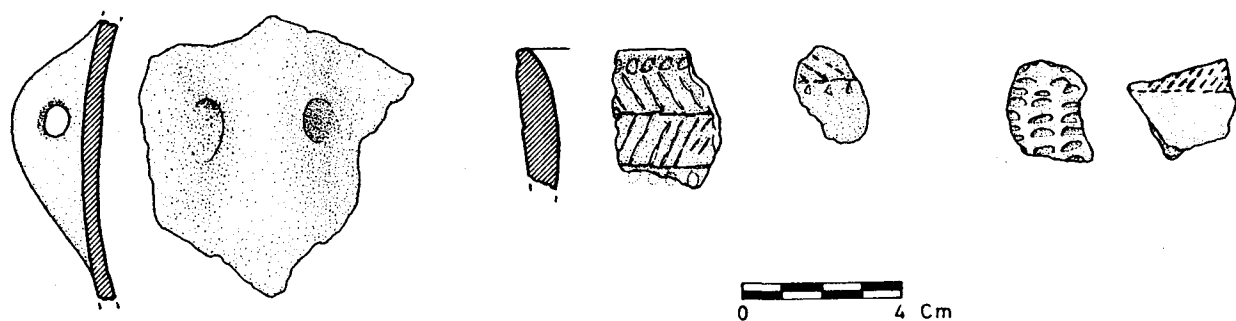


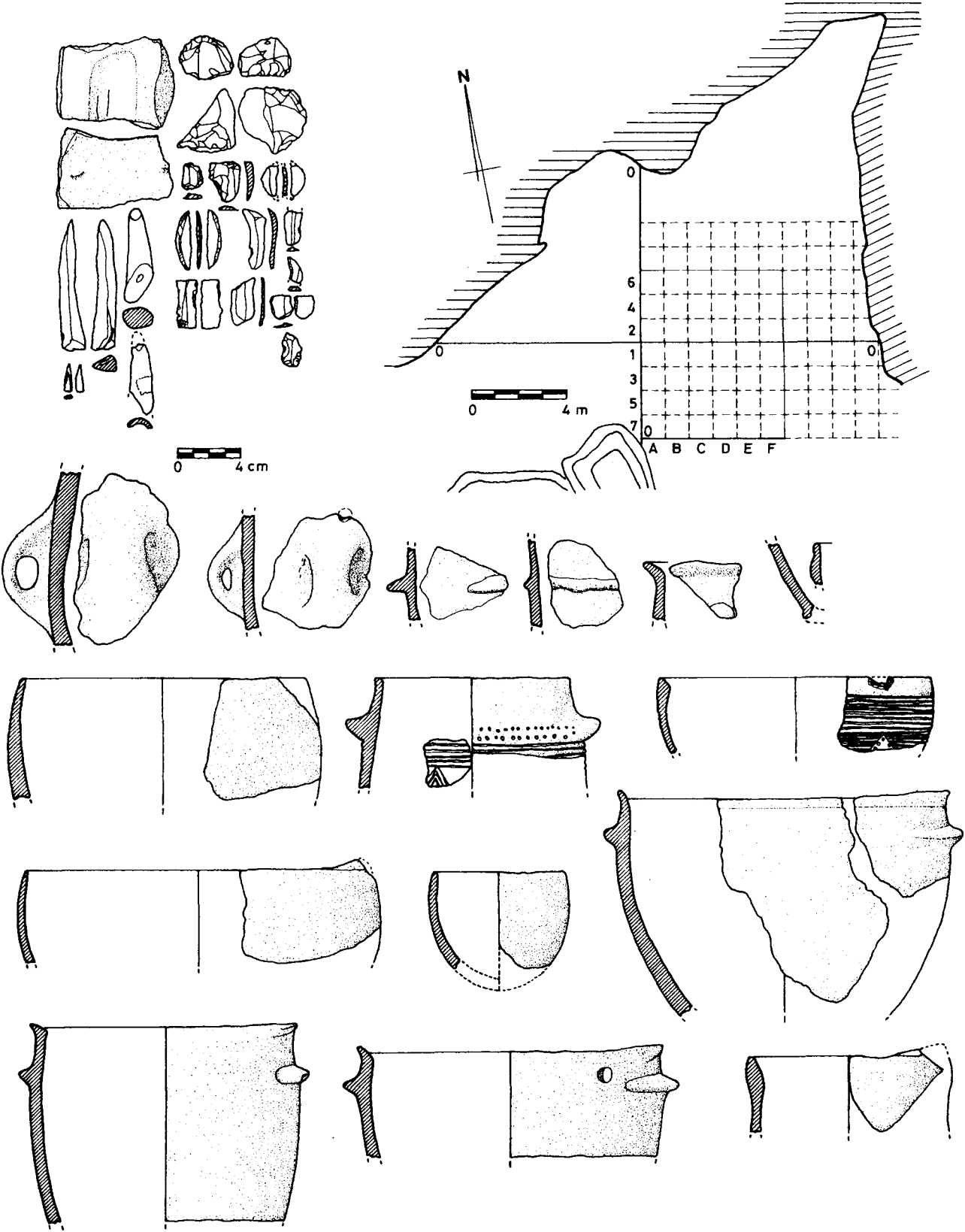
PL 3



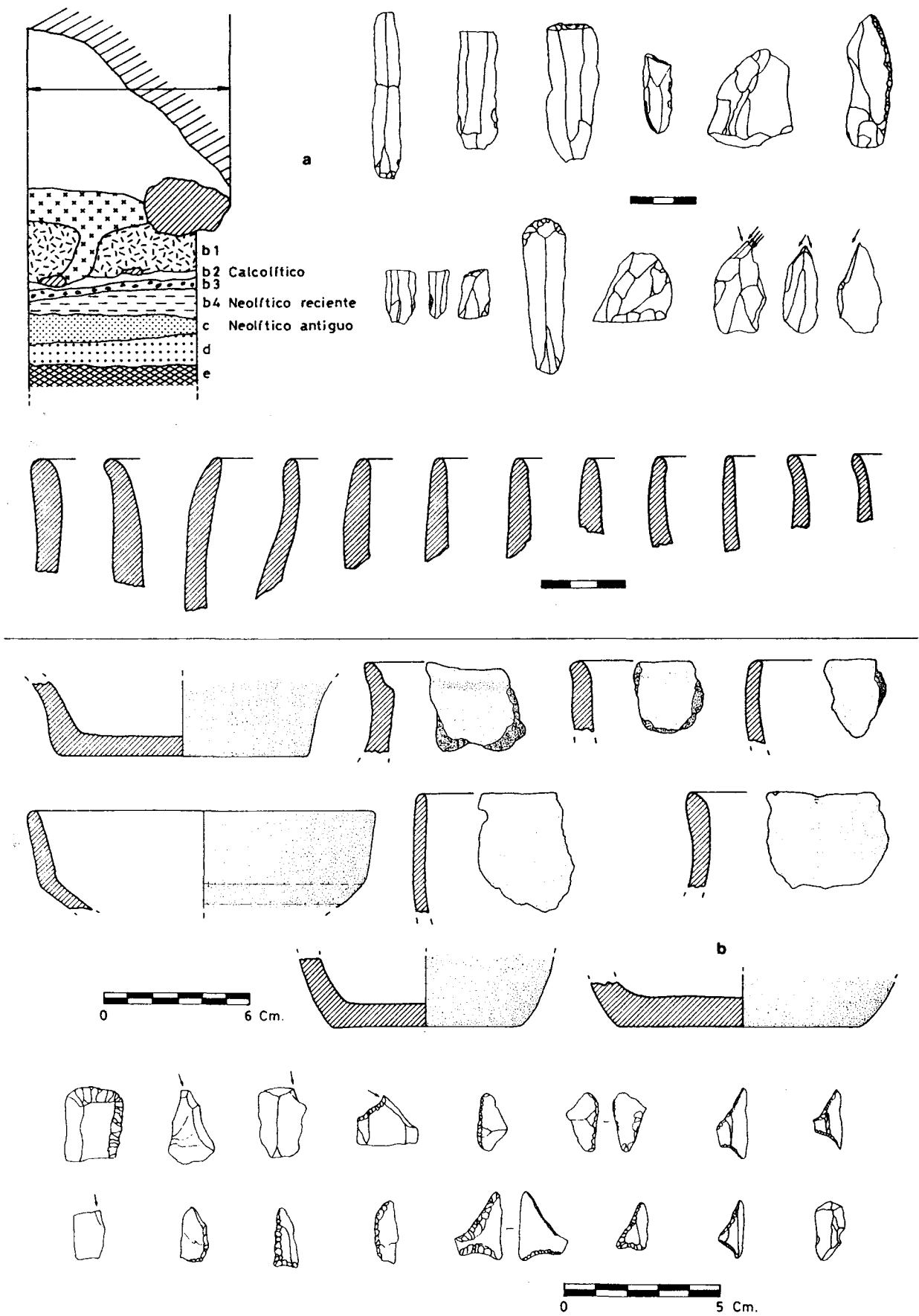


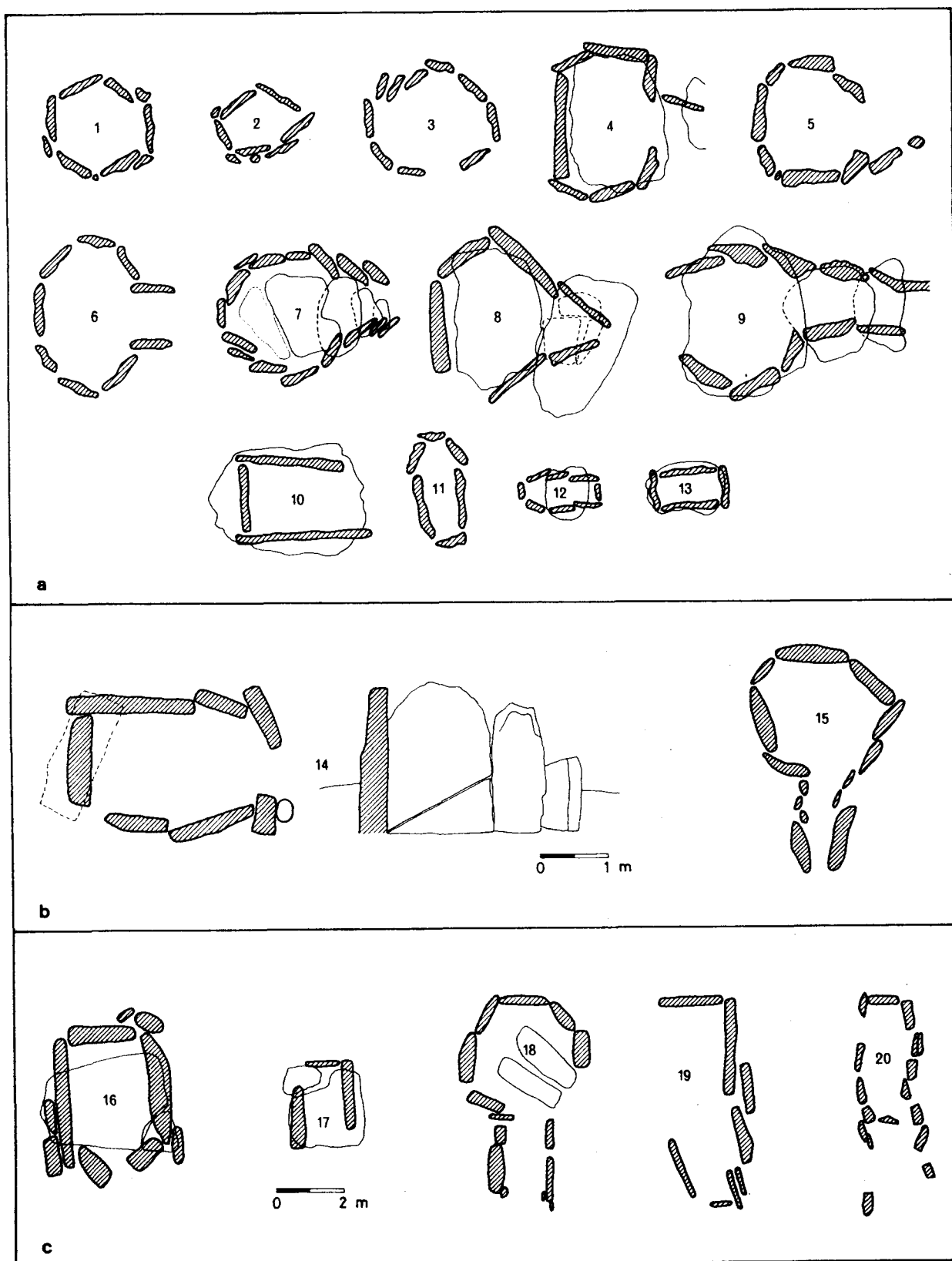
PL 5

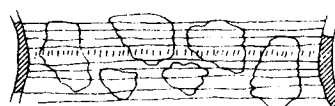
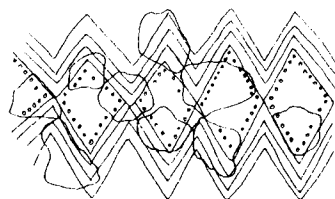
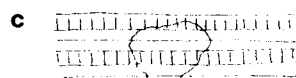
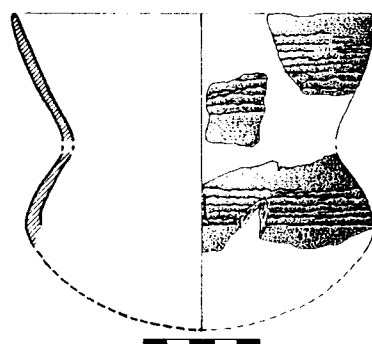
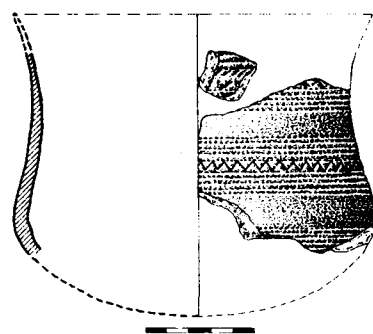
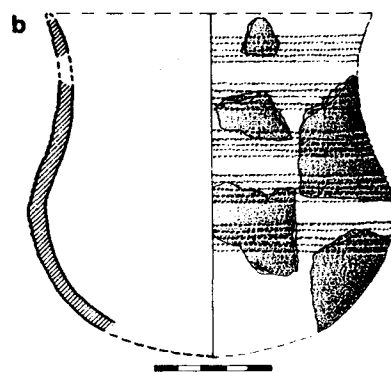
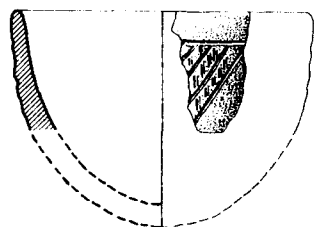
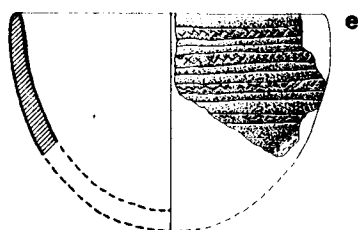
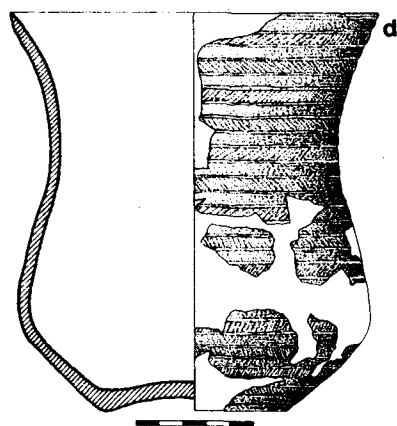
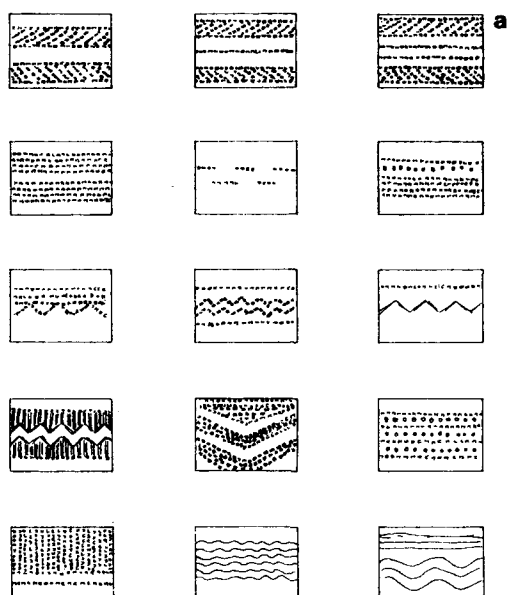


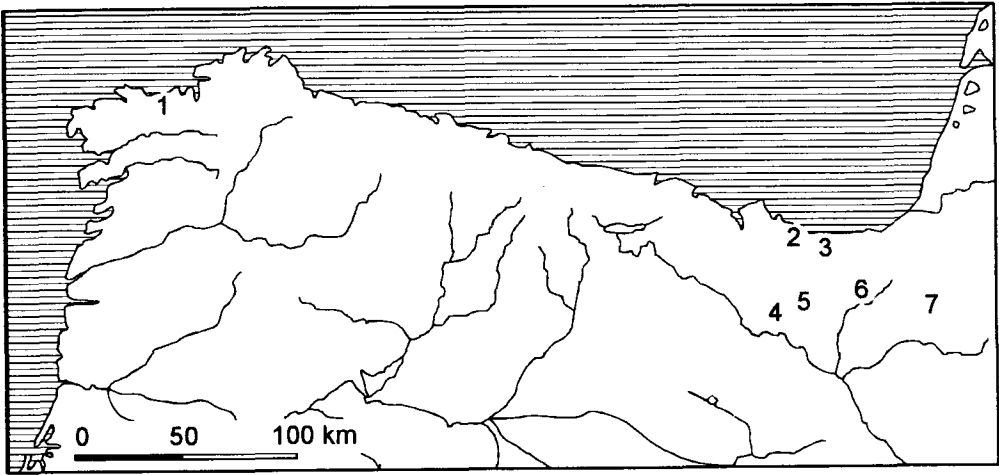


PL 7

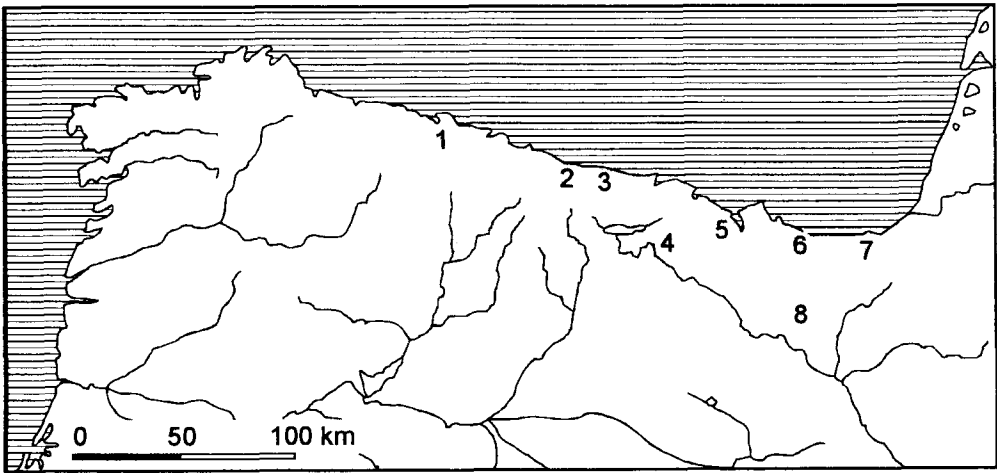




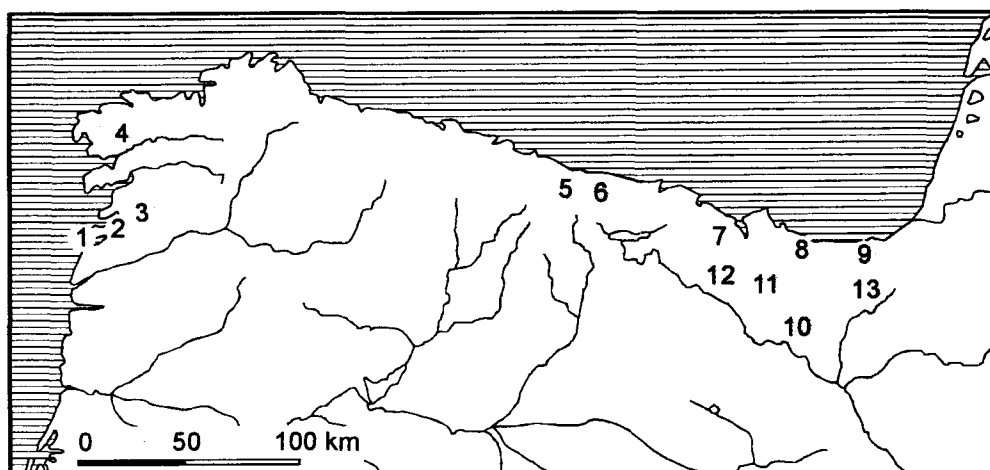




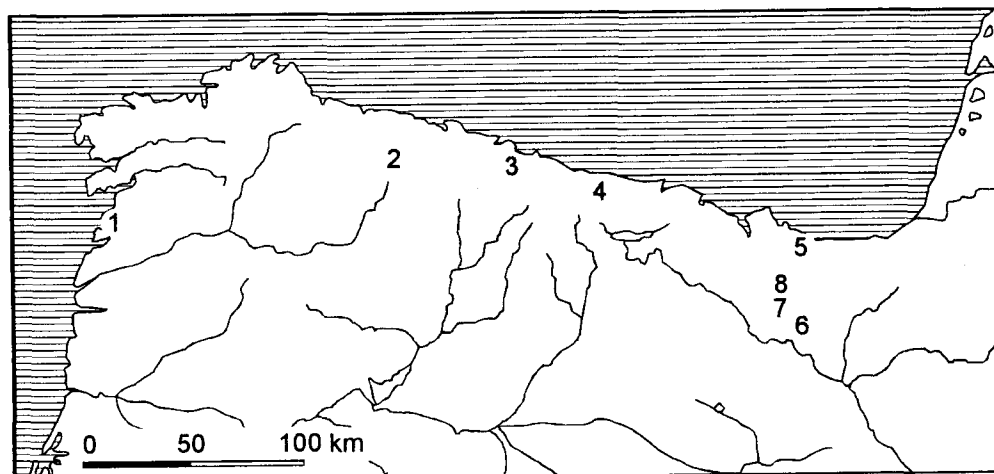
Carte 1. Première moitié du Ve millénaire. 1. O Reiro; 2. Kobeaga; 3. Urtao; 4. Peña Larga; 5. La Peña; 6. Abauntz; 7. Zatoya.



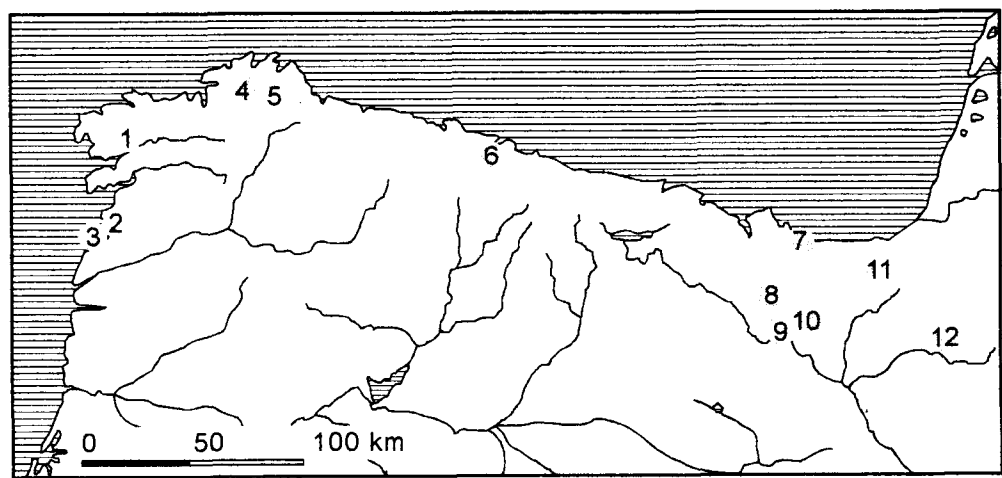
Carte 2. Deuxième moitié du Ve millénaire. 1. Les Pedroses; 2. Sierra Plana de la Borbolla; 3. Mazaculos; 4. Tarrerón; 5. Arenaza; 6. Kobeaga; 7. Herriko Barra; 8. Peña Larga.



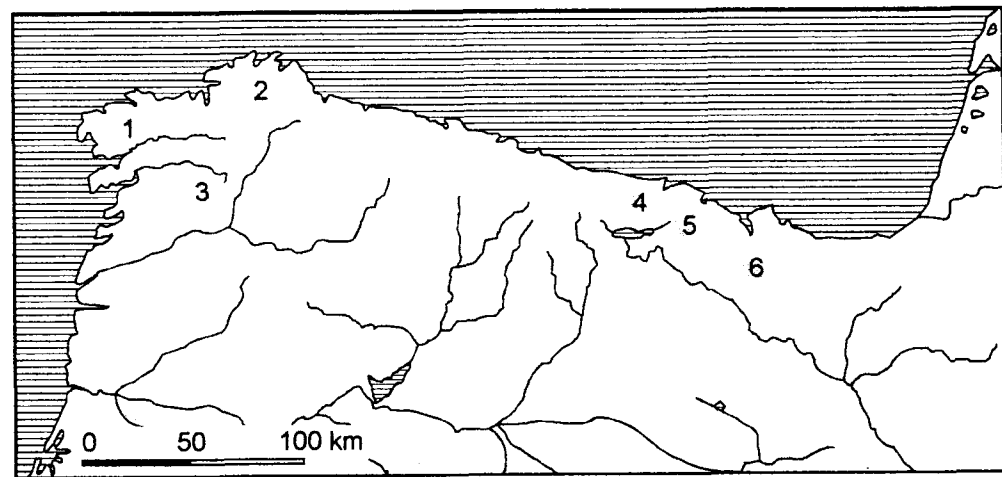
Carte 3. Première moitié du IV^e millénaire. 1. A Cunchosa; 2. Chan da Cruz 1; 3. As Rozas 1; 4. Parxubeira; 5. Sierra Plana de la Borbolla; 6. Cueto de la Mina; 7. Arenaza; 8. Santimamiñe; 9. Marizulo; 10. Los Husos; 11. La Renke; 12. Fuente Hoz; 13. Abauntz.



Carte 4. Deuxième moitié du IV^e millénaire. 1. O Fixón; 2. Perrausén; 3. Cueva Rodríguez; 4. Mazaculos; 5. Santimamiñe; 6. Los Husos; 7. Monticu de Charratu; 8. La Renke.



Carte 5. Première moitié du I^{er} millénaire. 1. Parxubeira; 2. A Fontenia; 3. O Fixón; 4. As Pontes de Garcia Rodríguez; 5. Roupar; 6. Cueva Rodríguez; 7. Kobeaga; 8. La Renke; 9. San Martín; 10. Los Llanos; 11. Berroberría; 12. Padre Areso.



Carte 6. Deuxième moitié du I^{er} millénaire. 1. Parxubeira; 2. Roupar; 3. Tecedeiras; 4. El Ruso; 5. Las Pajucas; 6. Gobaederra.